



DES GROUPES TÉMOINS AU RÉSEAU SUR LES INNOVATIONS

25 ans d'une dynamique paysanne sur la méditerranée

Dr Thiendou NIANG
niangthiendou@gmail.com

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

AC	Agriculture de Conservation
AFD	Agence Française de Développement
ARAGON	Association aragonaise d'Agriculture de Conservation
ATU- PAM	Association Trait d'Union Pour une Agriculture Moderne
ACSAD	Arab Center for the Studies of Arid Zones and Dry Lands
CETIO	Centre des études interdisciplinaires des organisations
CRRA	Centre régional de recherche agronomique
CTC	Centre technique des Céréales
DPA	Direction provinciale de l'agriculture
DRAAL	Direction régionale d'Agriculture de l'Alentejo
ENA	École nationale d'agriculture
ECAF	Association de l'Agriculture de Conservation, de la Fédération européenne de l'Agriculture de Conservation
F3E	Fonds pour la promotion des Etudes préalables, des Etudes transversales et des Evaluations
FAO	Food and Agriculture Organization of the United Nations
FFEM	Fonds Français pour l'Environnement Mondial
Fert	Formation pour l'Épanouissement et le Renouveau de la Terre
GTA	Groupe témoins d'agriculteurs
GTZ / GIZ	Organes de coopération allemande
IAMZ-CIHEAM	Institut agronomique méditerranéen de Saragosse - Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes
IAV	Institut agronomique et vétérinaire
ITGC	Institut technique des Grandes Cultures
ITGA	Institut technique de gestion agricole de Navarre
INRA	Institut national de la Recherche agronomique
IFOCAP	Institut de Formation des organisations de producteurs
ITDAS	Institut technique de développement de l'agronomie saharienne
ICARDA	International Center for Agricultural Research in the Dry areas
INRGREF	Institut national de recherche en génie rural, eaux et forêts
MAE	Ministère des Affaires Etrangères - France
RCM	Réseau Innovations agro-systèmes méditerranéens
RMSD	Rencontres méditerranéennes du Semis direct
SOGETA	Société de gestion des terres agricoles

Table des matières

INTRODUCTION.....	4
FICHE N°1 : HISTOIRE DU RCM, LE PASSAGE PROGRESSIF D'UN RÉSEAU DE CHERCHEURS À UN RÉSEAU D'AGRICULTEURS	6
FICHE N°2 : GROUPES TÉMOINS D'AGRICULTEURS, UN OUTIL DE PROMOTION DU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE.....	11
FICHE N°3 : LES OUTILS D'ANIMATION POUR FACILITER L'APPRENTISSAGE	18
FICHE N°4 : RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES : PARTAGER LES CONNAISSANCES	23
FICHE N°5 : STRUCTURATION ET FONCTIONNEMENT DU RCM.....	30
FICHE N°6 : COMMUNIQUER DANS UNE PERSPECTIVE DE VISIBILITÉ ET DE NOTORIÉTÉ DU RCM.....	33
FICHE N°7 : LA PLACE DU PLAIDOYER AU SEIN DU RCM	38
CONCLUSION ET PERSPECTIVES.....	43

INTRODUCTION

Fert est une association française de coopération internationale pour le développement agricole des pays en développement et émergents. Elle a pour objet de contribuer à créer dans ces pays les conditions permettant aux agriculteurs d'améliorer leurs conditions de vie et de travail et de leur assurer la sécurité alimentaire. Fert accompagne les agriculteurs dans la création d'organisations (groupements de producteurs, coopératives...) leur permettant d'apporter des solutions durables aux problèmes qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur métier et la défense de leurs intérêts.

Parmi les actions mises en œuvre par Fert, le Réseau RCM, qui s'est appelé successivement « Réseau céréalière méditerranéen », « Réseau Grandes Cultures Méditerranéen », puis en 2012 « Réseau Innovation Agro systèmes méditerranéen », a été conçu comme un réseau d'échanges d'expériences et de formation. Ce réseau vise à créer et à renforcer les liens entre les organisations de producteurs, les structures de recherche et de développement et les organismes agricoles des pays du pourtour méditerranéen (7 pays concernés en 2015 : Algérie, Espagne, France, Liban, Maroc, Portugal et Tunisie).

Durant la période 2000-2012, le RCM a concentré ses travaux sur le thème de l'agriculture de conservation (semis direct, rotations, couverts végétaux). À l'issue des dernières rencontres méditerranéennes du semis direct organisées par le RCM (Sétif - Algérie, 2010), Fert, qui anime le réseau depuis plus de vingt ans, a manifesté le souhait que le réseau soit davantage pris en main par les acteurs des différents pays. C'est ainsi qu'un travail de réflexion et de réorientation a été réalisé, sous l'impulsion de Fert, notamment lors d'ateliers organisés en 2012 en Tunisie et au Liban.

C'est dans ce contexte de transformation du réseau et de changement de posture de Fert et des autres acteurs du RCM qu'est né le projet de capitalisation de l'expérience du RCM qui vise à analyser la dynamique du réseau au cours du temps afin de valoriser les acquis et de tirer des enseignements qui favoriseront la mise en route d'une nouvelle dynamique d'acteurs.

De façon spécifique, il s'agissait de prendre du recul pour analyser la composition, la structuration et le fonctionnement du réseau au fil du temps, de comprendre la plus-value du réseau pour ses membres et pour divers acteurs de son environnement dans le champ des systèmes de productions agricoles centrés sur les grandes cultures méditerranéennes et d'identifier aussi bien les bonnes que les mauvaises pratiques constatées tout au long de la vie du réseau en vue de contribuer à donner un nouvel élan au RCM.

Le projet de capitalisation a été piloté par une équipe d'animation fédérée autour de Fert (Riad Bensouiah et Bruno Vadon, chargés de projets, Aïda Kanouté, chargée de la documentation), des responsables de Groupes Témoins (Lazhar Lamouchi (Tunisie), Saïd Mahnane (Algérie), Hassan Benaouda (Maroc), Ricardo Freixial (Portugal) et du F3E (Marthe Valère Feuvrier, chargée de programmes et Thiendou Niang, Consultant).

Cette capitalisation a démarré avec un atelier : Lancement de la dynamique de capitalisation et mobilisation des parties prenantes tenu à Rabat, Maroc, en août 2014. Son programme était centré autour de discussions sur l'évolution historique du RCM, sur les pratiques du RCM, sur le projet de capitalisation et le plan de mise en œuvre de la capitalisation. Les participants à l'atelier de lancement étaient des membres de l'équipe de pilotage du processus composée de deux représentants de Fert, d'un représentant du F3E, de 4 membres du réseau identifiés en fonction de leur implication, tout en respectant une certaine représentativité géographique, et du consultant chargé d'accompagner le processus de capitalisation.

Puis, deux ateliers collectifs ont été organisés avec comme objectif de capitaliser les expériences des Groupes Témoins. Le programme était articulé autour de l'histoire du Groupe témoin et son impact sur l'amélioration des pratiques agricoles et des revenus des agriculteurs ainsi que sur l'organisation des

acteurs. Il a également porté sur le recueil des témoignages des membres des Groupes Témoins, sur l'animation du réseau ainsi que sur leur perception des défis et perspectives du RCM.

Le premier atelier de capitalisation des Groupes Témoins, cas de l'Association Trait d'Union Pour une Agriculture Moderne (ATU-PAM), s'est tenu le 23 septembre 2014 à Sétif, en Algérie, le second en Tunisie, le 30 septembre 2014, à Tunis. Les ateliers ont regroupé des agriculteurs, des techniciens et des chercheurs ainsi que des représentants de la Chambre d'agriculture et, dans le cas de l'Algérie, un représentant des services agricoles.

En outre, un atelier collectif s'est tenu à Paris, France, en février 2015, pour revisiter l'histoire du réseau. Les participants de cette rencontre sont la directrice et deux chargés de projets Fert impliqués dans le RCM à ses débuts, l'ancien directeur de Fert au moment de la création du RCM et le directeur scientifique d'Arvalis ayant participé aux travaux fondateurs du réseau.

Un atelier collectif incluant les pays du Nord de la Méditerranée et permettant un bilan d'étape s'est tenu à Saragosse, en février 2015, en présence des membres du comité d'animation et des représentants de la France et de l'Espagne. Cet atelier avait pour objectif de compléter la collecte de données avec celles des partenaires européens, de faire le point sur l'état d'avancement de la capitalisation et de décider des produits de la capitalisation.

Les résultats de la capitalisation ont été présentés lors d'un atelier de restitution et de validation qui s'est tenu à Kenitra, au Maroc, en septembre 2015, en présence de référents du réseau (Algérie, Liban, Maroc, Tunisie, France, Portugal), de Fert et du F3E ainsi que des chercheurs des instituts de recherche de l'Algérie et du Maroc.

Cette capitalisation revisite l'évolution du RCM au fil du temps et en fonction du contexte des pays méditerranéens. Ensuite, elle analyse les dynamiques des acteurs en mettant en exergue les relations entre acteurs de l'environnement travaillant sur les mêmes thématiques. Puis, elle traite du fonctionnement du réseau et, en particulier, la fonction d'animation de façon à en tirer des enseignements pour favoriser une dynamique de réseau moins dépendante de Fert. Enfin, cette capitalisation identifie les défis du RCM et dégage des perspectives pour la relance du réseau.

FICHE N°1 : HISTOIRE DU RCM, LE PASSAGE PROGRESSIF D'UN RÉSEAU DE CHERCHEURS À UN RESEAU D'AGRICULTEURS

Cette fiche retrace l'histoire du Réseau Innovations agro-systèmes méditerranéens, son évolution au cours des 25 années d'existence, passant notamment d'un réseau de chercheurs à un réseau d'agriculteurs qui associe des chercheurs. La fiche renseigne également sur les points forts et sur les limites de la dynamique du réseau RCM. L'expérience a montré que les motivations initiales de mettre en réseau des chercheurs et des agriculteurs pour prendre en charge les préoccupations de ces derniers restent valables. Elle montre que la vision de l'accompagnement de Fert pourtant inspirateur de ce réseau a évolué alors que dans le même temps, les acteurs du pourtour méditerranéen se sont appropriés le réseau.

ÉMERGENCE DU RESEAU

La création du RCM en 1989 est liée au développement des actions de Fert¹, une association française de coopération internationale pour le développement agricole des pays en développement. Agri-agence rattachée au Groupe céréalier de France, son objet est de « contribuer à créer les conditions permettant aux agriculteurs d'améliorer leurs conditions de vie et de travail et d'assurer la sécurité alimentaire de leur pays ».

Fert, étant à ce moment très engagée dans des projets à dominante technique et céréalière, Michel Mollard, premier directeur de Fert, démarre l'activité en saisissant des opportunités offertes par des bailleurs de fonds pour mobiliser des financements pour des projets impliquant chercheurs/agriculteurs. C'est dans ce contexte que Michel Mollard rencontre Jean Fégère du Ministère français des Affaires étrangères (MAE) en Tunisie. De retour à Paris, ce dernier cherchait des acteurs professionnels pour développer des actions dans les pays de la Méditerranée.

C'est le déclic de la création du réseau pour répondre, selon Michel Mollard, à plusieurs défis. « *Les centres de recherche très isolés travaillent dans leur coin en Algérie, Tunisie et au Maroc, sur des sujets communs dans un contexte méditerranéen semi-aride. Les agriculteurs ne sont pas associés à ces travaux de recherche et les acteurs de ces pays du Maghreb travaillent séparément, mais si un acteur extérieur les met ensemble, ça peut marcher. L'idée de faire travailler les gens ensemble et de permettre à l'ITCF (Institut technique des Céréales et des Fourrages) de rayonner hors de France. Le MAE y est favorable. Aussi, Alain Tanguy, directeur de la station de Baziège, mobilise ses partenaires notamment l'Institut technique des Grandes Cultures en Espagne en donnant du coup au réseau une grande dimension.* »

UNE AFFAIRE DE CHERCHEURS D'ABORD

Le RCM a été créé à Toulouse (France) par Fert avec la collaboration de l'ITGC-Algérie (Institut technique des Grandes Cultures), de l'INRA-Maroc (Institut national de la Recherche agronomique) et de l'ITCF-France qui porte aujourd'hui le nom d'Arvalis² - Institut du végétal, un espace de collaboration de scientifiques du Nord et du Sud avec des agriculteurs leaders.

Lors des 1^{res} rencontres de Villefranche de Lauragais, point de départ de la mise en réseau, chacune des stations de recherche a défini un thème d'expérimentation (avec l'ITCF) centré sur l'écophysiole des céréales ou la problématique de l'eau. Philippe Gate et Françoise Couvreur avaient des recherches en

¹ Fert accompagne les agriculteurs dans la création d'organisations, de groupements de producteurs, de centres de formation pour leur permettre d'apporter des solutions durables aux problèmes qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur métier et dans la défense de leurs intérêts. Fert mobilise à cette fin des professionnels français pour partager leur expérience d'engagement au service de leur secteur et de gestion de leurs organisations.

² Arvalis est un organisme de recherche appliquée financé et géré par les producteurs de céréales, de pomme de terre, de lin, de tabac et de fourrage avec le concours des interprofessions et des fonds de financement de la recherche française.

cours au sud de la France et c'est dans ce contexte qu'ils ont décidé de promouvoir la mise en place d'un réseau de stations autour de la Méditerranée en Algérie, Bulgarie, Maroc et Espagne, pendant 2-3 ans.

Les résultats issus de ces travaux ont été présentés au Colloque des 2^e Rencontres du RCM tenues à Arles en 1995 au cours desquelles l'atlas agro-climatique des céréales en Méditerranée a été vulgarisé. Lors de cette première phase du réseau, c'est une affaire quasi exclusive de chercheurs sur le thème du cycle du blé et de l'eau (problématique différente mais complémentaires entre rives Nord et Sud de la Méditerranée). Cette première phase va de sa création en 1989, avec le lancement du réseau et des travaux sur l'écophysologie des céréales et les stratégies d'évitement des risques climatiques, impliquant les structures de recherche de l'Algérie (ITGC, ITDAS³), de la Bulgarie (Station de Yambol), de l'Espagne (ITGA⁴), de la France (ITCF), du Maroc (INRA) et de la Tunisie (INRGREF⁵) à sa réorientation en 1995.

Parallèlement à cette 1^{re} phase, les projets Fert se déroulaient dans les différents pays d'intervention poursuivant, entre autres objectifs, de réunir les agriculteurs de la Méditerranée et de leur permettre d'échanger : Maroc, Algérie, Tunisie, Liban, Bulgarie, France, Espagne et Portugal.

Entre deux rencontres, Fert animait des actions de terrain qui vont favoriser la naissance des dynamiques de groupes d'agriculteurs dont ceux en Tunisie (Bizerte), au Maroc (Settat) et en Algérie (Sétif, Blida). La mise en place du réseau rencontre l'intérêt des agriculteurs. De là est née l'ambition de Fert et de l'ITCF d'amener des groupes d'agriculteurs à entrer en dialogue avec la Recherche. Ce qui fera dire à Philippe Gate que *« le RCM a été précurseur/pionnier pour travailler avec les agriculteurs, avec beaucoup de travaux dans chaque pays »*.

Avec les Rencontres du RCM à Arles, les participants avaient décidé d'élargir le réseau à d'autres pays (Portugal et Liban) et structures de recherche (CTC-Tunisie⁶ et INRA-Tunisie, CETIO⁷ et ENA⁸-Maroc, INRA-Montpellier) et d'associer concrètement des groupes d'utilisateurs dans chaque pays afin d'orienter et de mettre en œuvre des programmes d'acquisition de références. Les agriculteurs et les chercheurs travaillent ensemble, alors qu'auparavant ce sont les instituts de recherche qui avaient l'habitude de discuter seuls entre eux.

DES GROUPES D'AGRICULTEURS ENSUITE

À la suite des rencontres d'Arles, la seconde phase (1997-2010) correspond à l'intégration des Groupes Témoins d'Agriculteurs. Au départ, certains groupes étaient déjà « formalisés » comme la coopérative d'Olite (Espagne), mais la plupart étaient informels. Certains le sont restés à ce jour ; par exemple le Groupe Témoin d'Alentejo au Portugal, mais d'autres au Maghreb ont bénéficié de projets d'appui de la part de Fert et se sont alors structurés en coopératives (Settat-Maroc, Bekaa-Liban, Mateur-Tunisie) ou en association (ATU-PAM à Sétif-Algérie, avec le profil particulier d'inclure, en plus des agriculteurs, des chercheurs et techniciens).

Plusieurs origines sont possibles : soit des groupes préexistants (groupe de Mateur-Tunisie, groupe d'Olite en Navarre-Espagne) soit des groupes locaux dont Fert a contribué à l'émergence, à partir de leaders identifiés par le biais de divers partenaires dans les pays concernés. Ces Groupes Témoins d'Agriculteurs ont été mis en relation avec les instituts techniques déjà présents dans le réseau, mais aussi avec d'autres centres de recherche appliquée, des universités, des structures de développement. Deux à trois ans ont

³ Institut technique de développement de l'agronomie saharienne

⁴ Institut technique de gestion agricole de Navarre

⁵ Institut national de recherche en génie rural, eaux et forêts

⁶ Centre technique des céréales

⁷ Centre des études interdisciplinaires des organisations

⁸ École nationale d'agriculture

été nécessaires à cette étape d'identification et d'intégration des Groupes Témoins d'Agriculteurs au RCM.

Par la suite, il s'agissait de consolider ces groupes ainsi que les relations avec les institutions partenaires du pays. Les premiers Groupes Témoins d'Agriculteurs ont ainsi été initiés et intégrés au réseau à partir de 1997 et en constituent aujourd'hui l'ossature en tant qu'interlocuteurs directs de la Recherche et du Développement. Cette période est marquée par une diversification des thématiques et par une poursuite des échanges et des rencontres entre les agriculteurs et les chercheurs au sein du réseau.

Le RCM s'est relativement diversifié et s'est élargi pour devenir aujourd'hui un espace de rencontres et d'échanges reconnu par un certain nombre d'organismes publiques nationaux et d'organisations internationales, comme cadre de partage d'expériences et d'innovations dans le domaine des grandes cultures méditerranéennes. Le RCM est actuellement constitué d'une douzaine de Groupes Témoins d'Agriculteurs répartis dans 7 pays du bassin méditerranéen. Les actions du réseau, qui étaient initialement centrées sur l'amélioration de la production céréalière (culture traditionnelle et stratégique pour les pays méditerranéens), se sont étendues à l'assolement « grandes cultures », incluant les légumineuses, les oléagineux et les fourrages. Dès lors, il fallait prendre en compte les problématiques rencontrées par les agriculteurs. Durant cette période, la plupart des travaux ont été menés par des techniciens et des chercheurs, en réponse aux attentes des agriculteurs.

À partir de 2001, le RCM devient « Réseau Grandes Cultures méditerranéen », en maintenant son sigle initial, tout en intensifiant les échanges entre les acteurs sur le thème de l'Agriculture de Conservation (Semis direct, rotations, couverts végétaux), avec l'organisation des 1^{ères} Rencontres méditerranéennes du semis direct (RMSD) à Settat (Maroc).

En 2004, le RCM organise les 2^{èmes} Rencontres RMSD de Tabarka (Tunisie), suivies de celles de Zaragoza (Espagne) en 2006 et de Sétif (Algérie) en 2010.

Des rencontres spécifiques aux Groupes Témoins d'agriculteurs sont organisées en Tunisie (Bizerte) en 2004, au Portugal (Elvas) en 2006, au Liban (Zahlé) en 2009. À l'issue des Rencontres méditerranéennes (Sétif - Algérie, 2010), Fert exprime le souhait de voir le réseau être davantage pris en main par les membres des différents pays, tout en restant disponible pour accompagner cette évolution. Une réorganisation du RCM était alors nécessaire.

En 2012, le RCM regroupe 7 pays, comprend une douzaine de Groupes Témoins d'Agriculteurs, et associe une quinzaine d'institutions de recherche et collabore avec quatre organisations internationales (CIHEAM, ICARDA, ACSAD, FAO).

Dans la même année, un important travail de réflexion et de réorientation stratégique a été réalisé sous l'impulsion de Fert. Ainsi, Fert organise deux ateliers d'orientation stratégique (en mars à Bizerte, en Tunisie, et en juin à Beyrouth, au Liban) débouchant sur une proposition d'un nouveau mode de fonctionnement, l'identification d'un « point focal » par pays et la constitution d'un Comité de Pilotage chargé d'identifier les futures actions du réseau et les moyens de les mettre en œuvre.

Afin de prendre en compte la volonté d'élargir le champ d'intervention du réseau vis-à-vis de problématiques liées au changement climatique et d'intégrer de façon plus large les principales productions du bassin méditerranéen, les participants aux ateliers ont souhaité changer l'appellation du réseau en « Réseau Innovations agro systèmes méditerranéens », tout en conservant cependant l'acronyme RCM qui est relativement bien connu aujourd'hui. Au cours de l'année 2013, l'identification de certains « points focaux » par pays a été réalisée et le site du RCM (www.rcmed.org) a été mis à jour en fonction de ces nouvelles orientations. Une réflexion a aussi été entamée sur l'intérêt de conduire un travail de capitalisation portant sur les acquis d'une dynamique de réseau de près de 25 ans.

TABLEAU 1 : FAITS MARQUANTS DE L'ÉVOLUTION DU RCM

1989	1995	1997-1999	2001	2010	2012	2014-2015
Création du réseau	Rencontres de Arles – Basculement vers les GTA	Création des groupes témoins d'agriculteurs	1 ^{res} Rencontres méditerranéennes du Semis direct (RMSD) au Maroc	4 ^{èmes} RMSD en Algérie - Essoufflement du réseau	Ateliers de réflexion et d'orientation stratégique	Processus de capitalisation et de relance du réseau

UNE GOUVERNANCE QUESTIONNÉE

Successivement intitulé « Réseau céréalier méditerranéen » (RCM), « Réseau Grandes Cultures méditerranéen » (en 2001), puis récemment « Réseau Innovation agro-systèmes méditerranéen » (en 2012), le RCM, qui a conservé le sigle initial, a été conçu comme un réseau d'échanges d'expériences et de formation entre agriculteurs et chercheurs. Mais, en Tunisie notamment, les échanges entre agriculteurs et chercheurs restent limités.

On observe une évolution des actions du réseau initialement centrée sur l'amélioration de la production céréalière étendue à l'assolement « *grandes cultures mais aussi un passage d'un réseau focalisé sur les travaux sur l'écophysiologie des céréales et les stratégies d'évitement des risques climatiques à l'association des groupes d'utilisateurs afin d'orienter et de mettre en œuvre des programmes d'acquisition de références prenant en compte d'autres problématiques et notamment la perte de fertilité et l'érosion des sols (Agriculture de Conservation)* ».

Au plan spatial, le RCM a aussi évolué en passant dans un premier temps d'une relation de collaboration entre des institutions françaises avec leurs partenaires en Europe et en Afrique du Nord, à un élargissement des relations à une bonne partie des pays de la Méditerranée incluant le Liban et la Syrie. Tous ces changements sont inspirés par Fert compte tenu du caractère informel du réseau et de la participation variable des acteurs au cours du temps, puis dans un contexte d'essoufflement du réseau, les Groupes Témoins d'Agriculteurs et les instituts de recherche partenaires n'intervenant pas assez pour peser sur les orientations stratégiques du réseau. En effet, dans le RCM, il y a un déficit d'implication des membres dans la gouvernance.

En revanche, certains membres du réseau ne considèrent pas cette période comme une période d'essoufflement, mais plutôt comme la conséquence de l'arrêt des rencontres impulsées d'habitude par Fert. De fait le, réseau n'a jamais réellement fonctionné sur une dynamique qui lui est propre. Cette ambivalence d'opinion confirme donc que le réseau a souffert d'un manque de formalisation, d'institutionnalisation et de cadre de concertation collective et d'une insuffisance de transfert et de diffusion des acquis. Les Groupes Témoins d'Agriculteurs ne se sont pas appropriés le réseau dans ces différentes phases de développement alors même que le RCM s'appuie sur ceux-ci. L'analyse diagnostic du réseau réalisé à l'atelier de Saragosse en février 2015 a indiqué que « *le réseau s'appuie sur les Groupes Témoins d'Agriculteurs ; donc si les Groupes Témoins d'Agriculteurs sont faibles, le réseau est faible* ».

En dehors des rencontres méditerranéennes, cadre de convergence et d'échanges d'information de qualité sur l'Agriculture de Conservation, le rythme des activités du réseau est irrégulier et dépendant des capacités de Fert, de la disponibilité de sources de financement extérieures.

Après 25 ans d'échange et de partage, le RCM de demain devra, pour rester pertinent, continuer à travailler sur les systèmes de production innovants permettant la durabilité du système, en phase avec les grandes

tendances de la société pour apporter des réponses nouvelles aux problématiques agricoles et politiques, tout en sauvegardant son ancrage et sa spécificité méditerranéenne.

UNE DYNAMIQUE D'ACTEURS À REVISITER

L'évolution du RCM est marquée par une première phase plus axée sur la recherche suivie par une autre, focalisée sur une plus grande implication des agriculteurs sur la définition des thèmes des travaux portant sur l'Agriculture de Conservation. Cette dynamique va favoriser l'émergence de Groupes Témoins d'agriculteurs qui regroupent des agriculteurs choisis pour leur sensibilité et leur ouverture aux innovations et leur capacité d'entraînement à adapter de bonnes pratiques agricoles.

Dans la 1^{ère} phase, Fert anime la dynamique avec la collaboration d'Arvalis et d'un réseau de chercheurs dont ceux d'Arvalis lesquels sont motivés car intéressés par des aspects méthodologiques et la production de références utiles, mais devant ensuite être diffusées. Par la suite, le défi consiste à impliquer directement les groupes d'agriculteurs dans le dialogue avec la recherche, avec comme priorité de répondre localement à leurs préoccupations techniques (comment faire des choses dans l'intérêt des agriculteurs). Ce changement d'approche, la demande venant de la base, peut être en décalage avec les pratiques et habitudes des chercheurs et, dans tous les cas, se pose la question de comment les amener à faire de la recherche appliquée dont les résultats sont applicables à court ou moyen terme sur le terrain. C'est d'ailleurs selon Bruno Vadon « *toute la difficulté pour l'animateur du réseau de faire émerger et faciliter ce dialogue agri-chercheur qui n'est pas spontané.* »

FICHE N°2 : GROUPES TÉMOINS D'AGRICULTEURS, UN OUTIL DE PROMOTION DU DÉVELOPPEMENT AGRICOLE

Cette fiche fait une présentation des Groupes Témoins d'agriculteurs, leur histoire, leur rôle, leur processus d'évolution, leur typologie (groupe informel, association, coopérative, etc.). Elle analyse les dynamiques de Groupes Témoins d'Agriculteurs relativement aux enjeux de leadership qui s'y posent ainsi qu'à leur impact sur le développement local. La collaboration entre agriculteurs et chercheurs a permis la promotion de l'Agriculture de Conservation auprès des autorités. L'expérience nous montre que, pour être efficace, il faut tenir compte des contextes d'évolution qui influent sur le choix des modalités organisationnelles. Le principal défi des Groupes Témoins d'Agriculteurs est de durer pour pouvoir répondre aux attentes des membres (renouvellement et rajeunissement du groupe).

L'association Fert s'est donnée pour mission de contribuer à l'amélioration des économies agricoles des pays en développement ou émergents. Dans cette perspective, Fert a soutenu la création ou le développement d'organisations de producteurs, mais également des réseaux tels que le RCM (Réseau Innovation Agro-systèmes méditerranéens). En 1995, il a été décidé d'encourager le développement et la structuration de groupes organisés de paysans dans les activités du réseau afin d'orienter et de mettre en œuvre des programmes d'acquisition de références et de diffusion de bonnes pratiques. Les premiers Groupes Témoins d'agriculteurs ont été initiés et intégrés au réseau à partir de 1997. La finalité du Groupe Témoin est de servir de trait d'union entre le savoir et la pratique agricole dans le cadre de la promotion d'une agriculture, soucieuse de la préservation des ressources naturelles, et en particulier du sol, notamment par le développement de systèmes innovants comme l'Agriculture de Conservation (Semis direct, rotations et couverts végétaux).

Les Groupes Témoins d'Agriculteurs sont des espaces d'identification et de discussion des problèmes des agriculteurs, de recherche collective de solutions appropriées, de découverte de technologies adaptées, ainsi que de leur test, de leur validation et de leur démonstration. Ils constituent également des espaces de diffusion des innovations facilitant ainsi l'adoption de l'Agriculture de Conservation. Les Groupes Témoins d'agriculteurs regroupent également dans certains cas des chercheurs.

Les missions du Groupe Témoin d'Agriculteurs sont :

- l'encouragement de la recherche participative ;
- l'orientation de la recherche sur les priorités des agriculteurs ;
- l'expérimentation et la diffusion en milieu paysan des résultats de la recherche ;
- la facilitation du transfert de technologie en milieu paysan.

Ses objectifs s'articulent autour de quatre orientations. Il s'agit de :

- accéder aux nouvelles techniques/technologies pour améliorer les rendements des cultures et les revenus des agriculteurs ;
- améliorer les revenus par la réduction des coûts de production ;
- préserver les ressources naturelles (lutter contre l'érosion et la perte de fertilité des sols, mieux valoriser l'eau, renforcer la biodiversité) ;
- améliorer le bien-être social des agriculteurs.

L'origine des Groupes Témoins d'Agriculteurs remonte aux Rencontres d'Arles de 1995. Ces rencontres ont rassemblé les acteurs du réseau ainsi que divers partenaires de projets Fert en Méditerranée. Il s'agissait de faire le bilan des activités de recherche menées jusque-là, et de donner de nouvelles orientations au RCM. Il fut décidé par l'ensemble des participants d'élargir le champ d'intervention du réseau en prenant en compte les espèces de l'assolement « grandes cultures » comme les légumineuses,

les oléagineux et les fourrages). Les rencontres avaient recommandé l'élargissement vers l'est de la Méditerranée et des Groupes Témoins d'Agriculteurs issus des pays méditerranéens membres du réseau.

Sur ce dernier point, l'objectif pour le RCM (animé par le responsable de projet Méditerranée de Fert) était de pouvoir s'appuyer dans chaque pays sur un ou plusieurs Groupes témoins d'agriculteurs mis en relation avec des institutions de recherche agricole nationales.

L'obtention dès 1996 d'un financement ponctuel de l'Union Européenne a permis à l'animateur du RCM d'effectuer des missions de prospection dans plusieurs pays de la région (Maroc, Tunisie, Liban, Bulgarie, Portugal). Au fur et à mesure de l'identification de zones, de groupes et de partenaires institutionnels locaux plus ou moins favorables, le cheminement de l'émergence des groupes témoins d'agriculteurs et de l'appui dont ils ont bénéficié a été spécifique à chaque contexte national.

Globalement quatre cas de figure se sont présentés quant à la genèse des Groupes témoins d'agriculteurs :

- à partir d'agriculteurs isolés avec l'appui de Fert
- à partir d'un groupe informel préexistant avec l'appui de Fert
- à partir d'une dynamique endogène s'inspirant du RCM
- à partir d'organisations formelles existantes

EXEMPLES DE GROUPES TÉMOINS D'AGRICULTEURS

Le RCM est actuellement constitué d'une douzaine de Groupes Témoins d'Agriculteurs répartis dans les pays du pourtour méditerranéen. Les profils de quelques groupes décrits ci-dessous permettent d'apprécier la diversité des trajectoires, des structurations, des démarches d'animation et des défis de ces groupes.

TABLEAU : TRAJECTOIRE DES GROUPES TÉMOINS D'AGRICULTEURS

Groupes Témoins d'Agriculteurs	Localisation	Création	Statut	Nombre adhérents	Caractéristiques clés
Association aragonaise d'Agriculture de Conservation (AGRACON) (Espagne)	Espagne	1998	Association	200	Structure d'appui accompagnement et conseil Dispose d'un technicien agronome
Groupe Khemisset Chaouia	Maroc	2000	Coopérative	22	Production de céréales et valorisation de la production de lait local par des producteurs constitués en coopérative
Association Trait d'Union Pour une Agriculture moderne (ATU-PAM)	Algérie	2005	Association	60	Centrée sur l'amélioration des techniques en grandes cultures et le semis direct
Groupe Evora	Portugal	1998	Groupe informel	25	Groupe informel d'agriculteurs en lien avec des chercheurs avec la publication régulière d'articles
Groupe de Mateur	Tunisie	1997	Groupe informel	7	Groupe informel d'agriculteurs exploitant à grande superficie de terres

L'Association aragonaise d'Agriculture de Conservation - AGRACON (Espagne) compte 200 adhérents et fonctionne sur le mode d'une association, créée en 1998, dont les activités techniques et de recherche appliquée sont développées en faveur de l'agriculteur aragonais et concernent deux axes principaux. D'abord donner les informations utiles aux divers acteurs agricoles aragonais pour prodiguer les bases d'une Agriculture de Conservation en tant que pratique alternative ayant une grande capacité d'adaptation à diverses conditions pédoclimatiques ; ensuite proposer des formations, des conseils et des appuis techniques personnalisés aux adhérents pour la maîtrise, l'analyse, l'interprétation et la définition de stratégies dans la gestion des divers coûts de production de l'exploitation agricole.

Parmi ses réalisations, figurent la mise en place d'un important réseau de parcelles d'essais, l'évaluation d'une Agriculture de Conservation dans les différentes zones et la réduction de l'utilisation de produits phytosanitaires et l'introduction de cultures alternatives. Son principal défi reste la disponibilité de ressources pour prendre en charge les besoins exprimés par les membres.

Le Groupe Khemisset Chaouia (Maroc) est un des cas les plus démonstratifs et aboutis. Il a été créé dans un contexte de partenariat Fert/INRA autour d'expérimentation chez les agriculteurs de la région de Khemisset Chaouia. Selon Bruno Vadon, « le Groupe Témoin d'Agriculteurs de Khemisset Chaouia est né, en tant que groupe informel d'agriculteurs. La dynamique ainsi enclenchée fera du groupe un membre actif

du RCM en tant que Groupe témoin d'agriculteurs dans le cadre des programmes initiés par le réseau. Mais il aura aussi très vite sa propre dynamique interne qui débouchera sur des programmes d'appui qui lui seront spécifiques, et ce en dehors du réseau RCM. En effet, les arguments et les idées avancés par les paysans nous ont aussi amenés vers des perspectives inattendues. Ainsi, pour « amortir » l'impact des contraintes climatiques sur les grandes cultures (sécheresses), et disposer de revenus plus réguliers, le Groupe Témoin d'Agriculteurs souhaita s'orienter vers l'élevage bovin et la production de lait alors qu'à l'époque la filière était encore inexistante dans la région. Cela dénote un niveau d'engagement très admirable des membres de ce Groupe Témoin d'agriculteurs.

A partir de ce stade, émergea l'idée de passer du Groupe Témoin d'agriculteurs informel au statut de coopérative centrée sur la polyculture et l'élevage. Elle se concrétisa dans les 2 ans qui suivirent : l'Assemblée constituante eut lieu en Mars 1999 et la « Coopérative Khemisset Chaouia pour le Développement Agricole » obtint son agrément officiel en Février 2000. Le président élu fut Abdeljabbar Maghfour et le Vice-Président Haj Farouk »

Le défi était de s'organiser en coopérative pour une valorisation du lait produit dans la région et non commercialisé et d'assurer un revenu stable et régulier pour les agriculteurs membres de la coopérative était gagné. De 7 au début de l'aventure, le nombre d'adhérents est passé à 22 constitués de voisins, amis et les membres de la famille. Constituée par 12 membres fondateurs, la coopérative a atteint jusqu'à 25 adhérents en 2011 et plus de 250 paysans bénéficiant de ses services.

Les activités techniques de la coopérative, en collaboration avec le CRRA⁹ de Settat et Fert, ont porté sur des essais sur le système « semis direct », les doses de semis et les mélanges fourragers, l'organisation de rencontres (journées de formation en élevage avec le CRRA, la DPA¹⁰ de Settat et Fert), journées de formation sur l'agro-écologie et le compostage du fumier (avec Terre et Humanisme), l'organisation de journées de formation sur le fonctionnement coopératif (Fert), l'analyse du sol, l'amélioration de la qualité du blé notamment à travers l'amélioration des conditions de stockage (Fert, CRRA de Settat, IAV¹¹). Les membres du bureau et quelques adhérents de la coopérative ont participé aussi à plusieurs voyages d'études à l'intérieur et à l'extérieur du Maroc pour échanger et profiter des expériences des autres.

Selon Hassan Benaouda, ancien chercheur à l'institut national de recherche Agricole, station Settat, Maroc, sur le plan économique, la coopérative collectait en moyenne 60 tonnes de lait par mois qu'elle livrait principalement à l'usine de Nestlé à El Jadida, ce qui a permis aux agriculteurs d'avoir un revenu stable et continu. Elle faisait aussi des achats collectifs d'environ deux millions de dirhams marocains d'aliments de bétail par an. Elle a organisé aussi un désherbage collectif d'environ 1500 ha de céréales par année à travers un jeune promoteur de la région.

Enfin, elle a facilité les semis de 300 ha au profit des adhérents en utilisant le matériel de la coopérative (tracteur et semoir) dans le cadre de l'opération Semis direct pendant la campagne 2010/2011. Mais, au cours de son évolution, le Groupe Témoin a rencontré des difficultés dans sa gouvernance « ce qui fait que le groupe n'est plus soudé comme avant, mais d'autres groupes d'agriculteurs ont émergé pour continuer de travailler sur les mêmes problématiques. Parmi les éléments explicatifs de cette situation, il convient de noter le déficit de leadership et d'encadrement technique de la coopérative, la dislocation du groupe avec l'émergence de petits groupes autonomes, les divergences de vue entre les acteurs sur le partenariat avec les groupes industriels, en particulier sur le prix du lait et la nature des relations. Il s'y ajoute l'insuffisance de capacités des leaders à anticiper et à gérer des conflits dans un contexte culturel marqué par le « poids de l'autorité traditionnelle ».

⁹ Centre régional de recherche agronomique

¹⁰ Direction provinciale de l'agriculture

¹¹ Institut agronomique et vétérinaire

Aussi, depuis que le chercheur de l'INRA qui a encadré le développement de la coopérative est affecté dans une autre région du Maroc, l'institution de recherche n'est plus associée aux activités de la coopérative et sa dynamique s'est arrêtée.

Pour l'Association Trait d'Union Pour une Agriculture Moderne - ATU-PAM (Algérie), l'histoire du groupe est liée, selon Said Mahnane, ancien président de l'Association, « à la participation de 5 personnes aux 2^e Rencontres méditerranéennes du Semis direct (RMSD) (organisées en Tunisie) et à l'histoire du chercheur algérien (M. Rabah Lahmar, du CIRAD) qui voulait installer un laboratoire de recherche sur l'Agriculture de Conservation à Sétif en 2002. C'est dans ce cadre que les chercheurs de l'université et de la recherche agricole ont coopté leurs partenaires agriculteurs. Produire sans labourer devient l'élément moteur (agriculteurs, techniciens et chercheurs de l'université, de l'INRA et de l'ITGC) ». C'est ainsi que le groupe spécialement dédié au transfert technique de l'innovation, regroupant des cadres, des techniciens, des chercheurs et des agriculteurs a été créé. En 2007, il évolue en association dont le domaine d'action stratégique est centré sur le Semis direct.

Les organes de gouvernance sont le président, homme clef de l'association avec une fonction de représentation et un pouvoir d'engagement de la responsabilité de l'association. L'animation de l'association est assurée par un bureau de 9 membres qui se rencontrent régulièrement pour prendre des décisions ou partager des informations de gestion associative.

L'ATU-Pam a acquis une notoriété importante aux plans local et national. La pratique du Semis direct a été adoptée par une large frange d'agriculteurs, mais, pour fonctionner conformément à la législation, « on fait face à toutes sortes de blocages. Quand on veut être démocratique, il faut compter une année sur quatre de perdues ».

Le **Groupe EVORA**, au Portugal, trouve son origine dans les travaux du Professeur Mario Carvalho dans les années 80 qui avait montré que l'Agriculture de Conservation permet de mieux produire et de protéger l'environnement. Ricardo Freixial, chercheur et agriculteur précise que « Le Professeur est le responsable des études, des travaux de recherche, de l'expérimentation et de la diffusion du Semis direct et de l'Agriculture de Conservation au Portugal, etc. C'est un missionnaire, et nous lui devons tout ce que nous savons sur la technique et le système ». Ainsi, un groupe informel d'agriculteurs s'est organisé autour de ses idées en 1998. Avec des visites et des expérimentations dans les champs des agriculteurs. L'animation a été centrée autour de l'analyse des problèmes des agriculteurs et de la recherche de solutions.

Selon Ricardo Freixial, « les activités ont lieu périodiquement chaque fois que le Professeur ou un autre membre estime appropriée l'analyse de questions pertinentes sur les cultures ou le système ou de rassembler le groupe sur le terrain et parfois avec d'autres agriculteurs, enseignants, chercheurs, techniciens et éventuellement les décideurs publics. Tous les membres du groupe sont responsables de la planification des activités et de la circulation de l'information au sein du groupe.

Quelques fois, les membres partagent les informations techniques sur l'Agriculture de Conservation avec les entreprises agricoles. Le Professeur Mario Carvalho et les chercheurs Benvindo Maças et Ricardo Freixial publient régulièrement des articles sur leurs travaux de recherche et leurs expériences dans des revues techniques, participent à des conférences et aussi avec d'autres membres du groupe à des réflexions et réunions de divulgation technique du système de l'Agriculture de Conservation/semis direct ».

Le **Groupe de Mateur**, en Tunisie, a été créé à partir d'un groupe informel d'agriculteurs exploitant à grande superficie de terres, en 1997, qui s'est par la suite structuré en coopérative El Manel dans les années 2001/2002. Pour Lazhar Lamouchi, « en Tunisie, un groupe de voisins/d'amis qui se voient et discutent régulièrement de leurs problèmes a constitué la base du groupe pour partager du savoir dans un contexte marqué par le déficit d'accès aux résultats de la recherche ».

Les domaines d'actions du groupe avaient porté sur l'achat groupé de matériel, des activités d'apprentissage mutuel sur place ou lors des voyages d'étude facilités par un animateur de groupe.

Selon Lazhar, « la loi sur les organisations agricoles de 2008 imposait l'ouverture du capital et la transition à une SMSA (Société mutuelle de services agricoles) ou un Groupement de développement agricole (GDA). Il nous fallait rentrer dans des sociétés de service sous 3 tutelles (Ministère de l'intérieur, Ministère des finances, Ministère de l'agriculture). On a dit non et on est revenu dans l'informel, beaucoup plus souple. Maintenant, on est dans l'informel, car on n'a pas trouvé la structure adaptée à nos besoins ».

Le principal défi pour ce Groupe Témoin reste le renouvellement et le rajeunissement du groupe qui n'a pas évolué dans sa composition depuis sa création, mais qui s'explique par le fait que les membres du groupe n'ont plus les mêmes problématiques et besoins que les autres agriculteurs restés en conventionnel. Cela a donc isolé le groupe des autres agriculteurs, mais également, de ce fait, renforcé leur dynamique pour prouver le bien-fondé du Semis direct.

Pour le groupe de Mateur, la dynamique est plus interne au groupe et peu connectée au RCM, surtout du fait qu'en Tunisie il y a une grande disparité de situation entre les agriculteurs.

UNE DYNAMIQUE ÉVOLUTIVE

La dynamique des Groupes Témoins d'agriculteurs et l'intérêt qui leur est manifesté sont allés grandissant au cours des années. C'est ainsi, par exemple, qu'en Algérie, de l'agriculteur à l'adhérent de niveau universitaire, de 27 personnes au début, on en dénombre actuellement 60, avec une majorité certes d'agriculteurs, mais aussi des enseignants, des chercheurs et des techniciens. Au Maroc, de 12 membres au début, on est passé à 30, et en Tunisie, on compte 7 agriculteurs qui ont le niveau de formation universitaire et qui sont tous connectés à Internet. Au Portugal, on dénombre 20 à 25 personnes dont 3 chercheurs.

S'agissant du profil du leader au sein des Groupes Témoins, les qualités requises sont des capacités de transparence, de mobilisation, de communication, de responsabilité, d'engagement, d'innovation, d'agilité/adaptabilité et de réceptivité. En termes d'acquis, les membres des Groupes Témoins d'Agriculteurs ont gagné un élargissement d'horizon et partagent avec d'autres. Le RCM a obtenu un meilleur ancrage dans les pays de la Méditerranée, accédé à des opportunités d'action dans les pays, obtenu une reconnaissance de Fert à travers les actions du réseau. Les institutions de recherche ont, quant à elles, obtenu des retours des agriculteurs en vue de réorienter les programmes de recherche.

Globalement, les activités des Groupes Témoins d'Agriculteurs se sont traduites par un réel dialogue avec les chercheurs et ont conduit ponctuellement à un bon niveau de participation dans l'identification des thèmes de recherche prioritaires ainsi que dans la conduite d'essais en situation agricole. Elles ont ainsi induit une prise de conscience de la nécessité de la conservation des ressources naturelles pour les générations futures.

Les résultats générés par certains Groupes Témoins d'Agriculteurs vont de la contribution au changement de mode de production (passage du conventionnel à l'Agriculture de Conservation) à une plus grande prise de conscience de la nécessité de la conservation des ressources naturelles pour les générations futures, du passage au Zéro labour à la meilleure maîtrise des coûts de production induits par l'abandon des labours.

Les points forts de l'expérience des Groupes Témoins d'Agriculteurs demeurent l'acquisition de connaissances (technologie, savoir-faire, personnes ressources). Il s'agit de références en matière d'Agriculture de Conservation et sur lesquelles se sont greffées d'autres initiatives. C'est le cas de

l'intervention des autres acteurs sur le Semis direct - don de semoir et de tracteur par l'agence arabe pour le développement agricole/Maroc, contribution du Fond mondial pour l'Environnement pour encourager l'installation du Semis direct.

Mais les Groupes Témoins d'agriculteurs se sont disloqués. Cette situation a favorisé l'émergence de multiples petits groupes sur l'Agriculture de Conservation sans un leadership fort et évoluant comme structure concurrentielle. La question qui subsiste est comment les identifier et les accompagner en termes de gouvernance et de fonctionnement pour un développement durable.

DEUX DÉFIS : L'ÉMERGENCE DE NOUVEAUX LEADERS ET LE TRANSFERT GÉNÉRATIONNEL

Les Groupes Témoins d'agriculteurs se sont constitués sous diverses formes en fonction des pays : coopérative, association, structure informelle, etc. Globalement, l'échange et l'ouverture sur les autres expériences ont permis à leurs membres d'évoluer, en tant qu'agriculteurs et groupes d'agriculteurs. Ces derniers ont également pris conscience de l'importance de la problématique environnementale et de la préservation des ressources naturelles.

Toutefois, ils font face aux défis de la bonne gouvernance organisationnelle. C'est pourquoi, dans la phase de transition du RCM, Fert devrait investir sur le développement et la mise en œuvre d'un programme de formation « émergence de leaders » pour prendre en charge la structuration, la gouvernance et l'animation de réseau, le développement de capacités de négociation, de prévention et de résolution des conflits et de mobilisation des ressources. Cela pourrait se faire avec d'autres partenaires tels que IFOCAP (Institut de Formation des organisations de producteurs), mais cela suppose au préalable un travail d'identification de leaders.

La collaboration entre agriculteurs et chercheurs au sein des Groupes Témoins a permis la promotion de l'agriculture de conservation auprès des autorités. Par ailleurs, l'expérience nous montre que, pour être efficace, il faut tenir compte des contextes d'évolution qui ont influé sur le choix des modalités organisationnelles.

Le principal défi des Groupes Témoins d'Agriculteurs est le renouvellement et le rajeunissement des groupes.

FICHE N°3 : LES OUTILS D'ANIMATION POUR FACILITER L'APPRENTISSAGE

Cette fiche renseigne sur la diversité d'outils d'animation des Groupes Témoins d'Agriculteurs (tour de plaine, démonstrations, essais et expérimentations, journées d'information et de formation, etc.). Les outils d'animation, même différents d'un groupe à un autre selon les profils d'acteurs, jouent un rôle important dans la pérennité des Groupes Témoins d'Agriculteurs. L'application des outils d'animation adaptés et pertinents permet d'obtenir des changements techniques, sociaux et organisationnels dans les Groupes Témoins d'Agriculteurs du pourtour méditerranéen. Toutefois, les échanges entre Groupes Témoins d'Agriculteurs sur les outils d'animation dans une perspective d'adaptation restent un défi à relever.

Les Groupes Témoins d'Agriculteurs constituent les piliers de la structuration du réseau Innovations Agrosystèmes méditerranéen (RCM) et le cadre d'apprentissage des membres du réseau. Bien qu'engagés et mobilisés pour la promotion de l'Agriculture de Conservation, les membres ne disposent ni de l'expertise nécessaire pour s'approprier les itinéraires techniques de production ni de capacités en développement organisationnel.

Pour relever ces défis, le RCM a conçu et mis en œuvre un programme d'animation des Groupes Témoins d'Agriculteurs en poursuivant plusieurs objectifs. Il s'agit de résoudre des problèmes techniques ou des conflits internes ponctuels qui se posent aux groupes de travail, de faciliter l'apprentissage mutuel par la discussion sur le terrain ou à distance, de faire découvrir et d'adopter des pratiques « améliorées » et de planifier des actions de développement futures des Groupes Témoins d'Agriculteurs.

Ce programme d'animation concerne tous les Groupes Témoins d'agriculteurs de tous les pays du pourtour méditerranéen ; toutefois, cinq d'entre eux ont bénéficié particulièrement de cette animation. Il s'agit de l'association Trait d'Union (ATU-PAM, Sétif) en Algérie, le Groupement des Agriculteurs de la Bekaa (GAB, Zahlé) au Liban, la Coopérative Khemisset Chaouia (Settat) au Maroc et l'association pour l'agriculture durable (APAD, Tunis) en Tunisie et surtout le Groupe Témoin d'agriculteurs de Mateur devenu la Coopérative El Manel.

Pour assurer l'animation, le RCM s'appuie sur un dispositif articulé autour de trois acteurs clés. En Tunisie et en Algérie, le Coordonnateur ou le Président gestionnaire et les membres du bureau soutenus par le coordonnateur du RCM exécutent les activités d'animation. Au Maroc, un chercheur de l'INRA accompagne le Groupe Témoin dans son développement. Dans certains cas, Fert fait appel à des prestataires de service (chercheurs, techniciens agricoles, consultants) qui facilitent l'organisation de journées d'information et de formation, les expérimentations, l'appui à la structuration du groupe, etc.

ESSAIS ET EXPÉRIMENTATIONS

Le RCM facilite l'organisation d'essais et d'expérimentations avec la mise en place de champs de démonstrations utilisant les pratiques améliorées en comparaison avec la pratique du paysan. L'intérêt réside dans la démonstration de la faisabilité en milieu paysan d'innovations techniques (doses de semis, semis direct, variétés, etc.). Ces champs servent aussi de « vitrine ». Selon Hassan Benaouda chercheur à l'INRA du Maroc, « *les essais de densité de semis sur semis direct avaient pour objectif de réduire les doses de semis habituellement utilisées par les agriculteurs qui arrivent à 180 kg/ha en conventionnel dans ces régions semi-arides marocaines.*

Des essais sur deux années entre 2007 et 2008 ont eu lieu dans la région de Khemisset Chaouia au Maroc chez quatre agriculteurs avec des formations et visites de sites. Les doses les plus faibles, entre 100 et 120 kg/ha, ont donné les meilleurs résultats quel que soit le climat de l'année.

En cas de sécheresse, les faibles densités permettent à la culture de résister mieux grâce au faible peuplement et la faible compétition vis-à-vis de l'eau. En cas d'année pluvieuse, il y a compensation à travers le tallage. Les bénéfices de cette expérimentation sont la réduction de charges notamment un gain de 40 à 60 kg/ha de semences et la réduction des risques climatiques sans compter la stabilisation des rendements. Il s'y ajoute que l'utilisation des faibles doses de semis est devenue une pratique courante chez les agriculteurs de cette région, même dans les semis conventionnels. En outre, cette pratique a été transférée à d'autres groupes qui ont émergé dans la région de Settat ».

Puis, avec l'appui du RCM, les Groupes Témoins d'Agriculteurs organisent des tours de plaine lors desquels les membres du Groupe Témoin d'agriculteurs se retrouvent dans certains cas avec un technicien sur les parcelles. Les tours de plaine ont pour objectifs de rompre l'isolement, de développer le sentiment d'appartenance aux Groupes Témoins d'Agriculteurs, de faciliter l'apprentissage mutuel par la discussion sur le terrain. Cet outil d'apprentissage nécessite un degré minimum de technicité et de maîtrise pour assurer sa durabilité. Dans ce cadre, les membres des Groupes Témoins d'Agriculteurs analysent l'impact des pratiques sur le développement des parcelles et échangent sur les innovations ou les problèmes liés à celles-ci. Le tour de plaine passe par des étapes clé de production : un rendez-vous est donné par le paysan « leader » ou le technicien sur une parcelle, un thème est choisi en lien avec le stade cultural et les discussions se passent *in situ* avant l'approfondissement, l'adoption ou le rejet.

Le témoignage de Lazhar Lamouchi, « leader »/coordonnateur du groupe de Mateur en Tunisie est édifiant. *« Le tour de plaine sur le thème des maladies cryptogamiques des céréales en semis direct avait pour objectifs d'apprendre aux agriculteurs à reconnaître les maladies et de les sensibiliser sur l'intérêt des traitements préventifs. Cette activité avait lieu début mars sur les parcelles des agriculteurs de la région de Mateur avec la participation d'agriculteurs du Groupe Témoin de cette région. Les résultats obtenus sont que les agriculteurs du groupe sont maintenant capables d'identifier les maladies et de déclencher les traitements au moment adéquat. À cela s'ajoutent le gain de rendement entre 30 et 50 % selon l'année climatique et l'optimisation du traitement. »*

APPRENTISSAGE MUTUEL

Les outils d'apprentissage mutuel développés et promus pour la mise en œuvre du programme d'animation en vue de la promotion de l'Agriculture de Conservation sont de plusieurs types. Ils comprennent l'organisation de journées d'information et de formation, des essais et expérimentations, des tours de plaine et des missions d'appui Fert, des missions d'experts et des voyages d'étude.

Le RCM soutient l'organisation par les Groupes Témoins d'Agriculteurs de journées d'information et de formation lors desquelles des praticiens ou des spécialistes interviennent sur un thème technique prédéfini dans le but de répondre aux attentes des agriculteurs ou de partager des pratiques améliorées.

Ces journées sont organisées sur des parcelles d'agriculteurs expérimentés dans le domaine. Les résultats obtenus portent sur les changements de techniques culturales avec l'adoption d'itinéraires techniques innovants tels que l'adaptation des doses de semis de blé, le travail du sol simplifié ou encore le semis direct. Les effets obtenus portent sur l'amélioration et/ou la régularité des rendements, la maîtrise des coûts de production et sur une meilleure conservation des sols.

Selon Saïd Mahnane de l'Algérie, *« la journée d'information sur le semis direct a permis d'aborder la comparaison semis direct, techniques culturales simplifiées et semis en conventionnel. Les techniques culturales sans labour, la place du semis direct en zone aride (essais et résultats), la mise en place de cultures diversifiées (sorgho, luzerne, blé tendre, lentilles, vesce...), la pratique du semis direct en milieu producteur. Elle a également permis de sensibiliser les agriculteurs à la pratique du semis direct en zone de crue (milieu steppique).*

Une rencontre tenue en mai 2006 à Sétif a mobilisé agriculteurs, chercheurs, techniciens, décideurs étudiants et cadres de l'EAC Dahel Nouari, la ferme Pilote Serssour, l'ITGC de Sétif... Les résultats obtenus sont l'installation d'un essai de semis direct blé et fourrages sur 3 ha, la sensibilisation à la dégradation du sol. Cet événement a favorisé le déclenchement d'une réflexion sur les pratiques agricoles, la mobilisation intense des membres d'ATU autour du semis direct et la collaboration Fert/ATU et INRAA Algérie qui avait atteint des sommets. »

DE L'EXPERTISE ET DES EXPÉRIENCES POUR RENFORCER LES GROUPES

Des missions d'appui ciblées sont réalisées soit par l'animateur Fert du RCM, soit par des praticiens du domaine (agriculteurs, techniciens, spécialistes).

La mission d'appui RCM conduite par l'animateur de Fert, Bruno Vadon accompagne les acteurs dans le développement des Groupes Témoins d'Agriculteurs et des projets/programmes. Son objectif est d'aider les groupes dans l'élaboration de leur plan d'action. Cet appui est fourni de façon différenciée selon les stades de développement des Groupes Témoins d'Agriculteurs.

Dans la phase d'initiation des groupes, l'offre de services concerne l'identification des contraintes et des axes de travail (solutions recherchées), la mobilisation de l'expertise, la facilitation de la mise en relation et l'appui à la mise en œuvre.

Pendant la phase de développement des groupes, le RCM assure un accompagnement des Groupes pour l'atteinte des objectifs initiaux notamment sur les plans technique et organisationnel. Ceci s'est généralement réalisé dans le cadre de projets pluriannuels du réseau, élaborés par Fert et les acteurs du RCM et soumis pour financement à divers bailleurs de fonds.

Pour la phase d'initiation comme pour la phase de développement des groupes, l'animateur de RCM assure le suivi de la mise en œuvre des plans d'action et de l'utilisation des moyens au niveau de chaque Groupe Témoin concerné, le rapportage et l'évaluation des performances. Cette prestation redonne du souffle et du dynamisme aux groupes notamment par la consolidation des connaissances, par le renforcement des capacités et par la recherche de solutions aux problèmes du Groupe Témoin.

Bruno Vadon, animateur du RCM nous informe que sa mission d'appui effectuée à Sétif (Algérie) du 15 au 22 Octobre 2009 « a permis de faire le point avec les responsables de Trait d'Union sur les activités menées en 2009. Comme l'année précédente, les partenaires locaux (agriculteurs, ITGC, INRA, Université) regroupés au sein de l'association ATU ont mis en place un programme d'action constitué à la fois d'essais-démonstrations et de journées de sensibilisation et de formation. Ce programme a touché plusieurs centaines d'agriculteurs sur tout l'est de l'Algérie. À la suite des actions initiées par le réseau RCM, l'ITGC a acquis cinq semoirs semis direct pour couvrir les différentes zones agro-climatiques du pays. Le programme le plus avancé se situe sur la Wilaya de Sétif. Après avoir obtenu l'accord de principe des autorités locales, Trait d'Union poursuit la préparation des 4^{èmes} Rencontres méditerranéennes du semis direct au travers du dispositif d'organisation mis en place et qui est désormais opérationnel. L'installation officielle du Comité d'organisation et du Comité scientifique et technique ont eu lieu lors de deux réunions à Sétif les 18 et 19 octobre 2009 en présence de l'animateur du RCM. La 1^{ère} annonce des Rencontres a eu lieu en décembre. À six mois de l'échéance, les autorités et les institutions officielles (y compris le Ministère de l'Agriculture) se sont engagées dans le soutien à l'organisation des 4RMSD. ATU a ensuite été en capacité de prendre en charge tous les aspects de l'organisation de cette importante rencontre qui, au final, a rassemblé 210 personnes (dont 55% de paysans) provenant de 10 pays »

La mission de praticiens-spécialistes, quant à elle, consiste en un séjour sur une courte durée (environ une semaine) d'un paysan ou technicien ou responsable professionnel auprès du Groupe Témoin. Les objectifs visés sont de témoigner sur des aspects organisationnels ou de démontrer une pratique agricole ou d'assurer une formation ou action sur le terrain. Des présentations d'expériences en groupes et échanges plus directs sur des sujets spécifiques sont organisées. La réussite des missions est tributaire aux deux parties. En effet, le praticien doit maîtriser la technique, ait une idée sur le contexte local (pédoclimatique et socioculturel) et le groupe Témoin doit avoir la faculté de comprendre le message et de l'adapter aux conditions locales. L'impact de ces missions reste limité à condition d'un effort de communication assuré par le groupe témoin par la suite pour faire profiter le maximum des agriculteur

L'enjeu est de motiver le groupe de travail et ses partenaires. Le choix pertinent de l'intervenant et sa capacité à communiquer et à s'adapter au contexte local constituent des facteurs de succès de cette intervention.

Les voyages d'études, déplacements dans le pays ou à l'étranger de membres d'un ou des Groupes témoins d'Agriculteurs, sont organisés au moment où un sujet technique est « mûr » et nécessite d'être abordé par des praticiens « ailleurs » et /ou lorsque la dynamique de groupe ou la relation agri-chercheur le nécessite. Sa mise en œuvre passe par une étape de discussions préalables avec les concernés (validation des thèmes et de la destination possible), dates et durée optimales, identification des participants (point délicat), identification des sites et personnes qui accueillent.

Les participants au voyage sont proposés par le Groupe Témoin sur la base de critères, comme leur intérêt ou leur pratique sur le sujet, leur rôle dans le Groupe Témoin, leur capacité à restituer et à diffuser les enseignements tirés du voyage, leur âge (répartition anciens/jeunes, avec parfois le risque du « non-retour »), les chances d'obtenir le visa (capacité financière ou garanties...). Le choix est validé d'un commun accord entre le Groupe Témoin d'agriculteurs, le technicien ou chercheur associé et l'animateur du RCM. Ensuite les organisateurs établissent l'adéquation entre la situation du Groupe Témoin d'agriculteurs et celle de la destination. Les précautions à prendre portent sur le niveau de langage pour faciliter la compréhension des sujets et les possibilités d'appropriation par les participants.

RENFORCEMENT DE LIENS SOCIAUX ET MAITRISE DES ITINÉRAIRES TECHNIQUES

Les principaux résultats obtenus grâce à l'application des outils d'animation sont les changements de comportements techniques, sociaux et organisationnels dans les Groupes Témoins d'Agriculteurs du pourtour méditerranéen.

Sur le plan technique, les Groupes témoins d'Agriculteurs ont acquis de nouvelles pratiques culturales et adopté des itinéraires techniques améliorés. Ainsi, des parcelles d'essai ont été installées créant des espaces de transmission de savoir-faire spécifique à un nombre significatif de bénéficiaires. Ce qui a permis d'avoir de meilleurs rendements plus réguliers, des coûts maîtrisés et donc de meilleurs résultats financiers à la parcelle, ainsi qu'une meilleure conservation du sol. En outre, les membres du groupe ont renforcé leurs liens, la dynamique des groupes et la collaboration intergroupe.

Sur le plan du développement organisationnel, les Groupes Témoins d'Agriculteurs ont établi des programmes (annuels, essais, voyages, etc.), mieux structuré leur organisation et développé des relations partenariales avec des tiers (recherche, institut, privés, autres groupes). Les membres des groupes participent à l'organisation des activités du RCM notamment à l'acquisition et au partage de connaissances et d'expériences. Au total, la connaissance des membres sur l'état d'avancement des actions et sur le renforcement de la dynamique de groupe et du sentiment d'appartenance se sont accrues.

FAIBLESSES DES MÉCANISMES D'APPROPRIATION

Les outils répondent à des besoins spécifiques des membres des Groupes témoins d'Agriculteurs et la démarche d'utilisation des outils est adaptée aux contextes socioculturels (respecter les rythmes de vie et de travail, privilégier le relationnel).

On constate toutefois l'absence de termes de référence de cadrage ou de définition formelle de mission et de procédures d'évaluation systématique de la performance des animateurs, ce qui constitue les points faibles du dispositif d'animation. Il s'y ajoute le déficit de formation des relais ou leaders locaux sur les techniques d'animation et la dynamique de groupe.

Bien que les voyages d'étude permettent de résoudre un problème technique à travers la démonstration, on note un décalage entre la réalité des participants et ce qu'on leur montrait dans les pays d'accueil. Il est également noté une faiblesse des mécanismes d'appropriation et de suivi des dynamiques d'apprentissage.

Les discussions avec les acteurs des processus d'animation du RCM soulèvent deux questions importantes :

- Quelle est la pertinence actuelle de n'utiliser que des agriculteurs français comme experts pour diffuser des bonnes pratiques ;
- La démarche solitaire de l'expert (trop dans le « faire ») est-elle encore pertinente dans un contexte de diffusion de l'Agriculture de Conservation dans le pourtour méditerranéen ?

PERSPECTIVES

Au regard de ce qui précède, il convient de systématiser l'élaboration de lettres de mission avec indicateurs pour faciliter l'évaluation des performances et d'intégrer dans le plan de développement du RCM un volet de renforcement des capacités des acteurs locaux dans la perspective de rendre durables les démarches et les pratiques d'animation endogène.

Aussi, convient-il d'envisager une évolution de l'échange d'expertise Sud-Sud en plus des espaces de partage Nord-Sud pour créer les conditions plus favorables d'appropriation des bonnes pratiques d'Agriculture de Conservation et d'organisation des Groupes Témoins d'Agriculteurs.

Enfin, les leçons apprises de l'analyse des outils d'animation suggèrent la nécessité de mieux articuler les voyages et les missions d'appui ; cette complémentarité participe davantage à la construction des Groupes Témoins d'Agriculteurs durables.

FICHE N°4 : RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES : PARTAGER LES CONNAISSANCES

Cette fiche présente les Rencontres méditerranéennes qui constituent d'importants moments de mutualisation et de partage d'informations et d'expériences. Ces rencontres ont permis une évolution notable de la compréhension et de la différenciation entre le système conventionnel et le Semis direct/Agriculture de Conservation en tant que Système. Toutefois, peu d'échanges ont eu lieu dans l'intervalle des Rencontres. Les résultats de l'analyse des rencontres suggèrent d'améliorer leur format d'organisation en travaillant à les rendre plus flexibles et à assurer leur pérennité, ce qui permettra sûrement de renforcer la visibilité du RCM.

Le partage d'informations et de connaissances à travers des rencontres méditerranéennes sur les préoccupations réelles et similaires des membres du réseau RCM a favorisé le développement des relations pluri acteurs dans le pourtour méditerranéen et une dynamique de promotion de l'Agriculture de Conservation.

En dépit de la grande diversité de situations dans le pourtour méditerranéen, de nombreux paysans de la région font face à des problématiques similaires : assolements basés sur les céréales, débouchés des légumineuses, alternatives à la jachère traditionnelle, érosion et perte de fertilité des sols, effets du changement climatique sur la ressource en eau, fluctuation des prix, etc.

Compte tenu des préoccupations des utilisateurs vis-à-vis de la préservation des ressources naturelles (en particulier le sol et l'eau), l'Agriculture de Conservation est devenue une thématique centrale du réseau depuis 2000, notamment à travers des approches semis direct développées au Maroc, en Tunisie et en Espagne.

« Le concept de non-labour ou semis direct n'est pas nouveau. Il a été utilisé par les agriculteurs de l'Égypte ancienne et les indigènes de l'Amérique latine. Il assume que toutes les opérations de travail du sol, y compris la préparation du lit de semences et les mesures de désherbage mécaniques, sont éliminées.¹² » Le semis direct est une technique de conservation sans manipulation mécanique du sol pour sa préparation afin d'assurer un contrôle des mauvaises herbes sans détruire le couvert végétal.

Les travaux de recherche menés, les pratiques testées et le partage d'expériences sur cette thématique centrale ont été à l'origine d'une série de colloques de grande ampleur, les Rencontres méditerranéennes du semis direct (RMSD), initiées et organisées généralement tous les 3-4 ans par Fert sur l'Agriculture de Conservation. Ces rencontres avaient pour objectif de favoriser et de développer une dynamique de promotion de l'Agriculture de Conservation par le partage d'informations et de connaissances entre les principaux acteurs de nature différente : agriculteurs, techniciens, chercheurs, enseignants des pays impliqués. L'ensemble des parties prenantes concernées y compris les décideurs politiques, les agents de développement et les acteurs des filières ont été associés aux quatre rencontres méditerranéennes. Il faut noter que malgré les difficultés d'organisation, les résultats obtenus ont été pertinents.

¹² Mrabet Rachid, « Semis direct : Concept ? Historique et évolution dans le monde et la Méditerranée, in Actes des résumés des premières journées de rencontres sur le Semis direct en Méditerranée, octobre 2001, Settat Maroc. Centre Aridoculture.

MUTUALISER ET PARTAGER

PREMIÈRES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES DU SEMIS DIRECT

Les Premières Rencontres méditerranéennes portant sur le « Semis direct en Méditerranée » ont eu lieu à Settât, au Maroc, du 22 au 23 octobre 2001. Après 20 années de recherche sur le semis direct réalisé par l'INRA de Settât (Centre d'Arido culture), un ensemble de résultats obtenus en station était à disposition. De plus, un des tout premiers Groupes Témoins d'Agriculteurs du RCM au Maroc (Khemisset Chaouia) se situait dans cette même région. Ces rencontres avaient pour principaux objectifs de faciliter les échanges sur les acquis de la recherche et sur l'expérience des utilisateurs de semis direct, l'établissement de collaboration entre pays méditerranéens pour la création de réseaux sur le semis direct.

Ces rencontres étaient organisées par le Centre régional de la recherche agronomique de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) et par l'association Fert, avec l'appui de l'Agence Française de Développement (AFD) et de l'Union Nationale des Coopératives Agricoles Marocaines (UNCAM), avec le soutien financier du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France au Maroc. Ces journées ont enregistré la participation de divers organismes internationaux (ICARDA) et d'institutions nationales : tunisiennes (INRAT, CTC, CRDA et École du Kef), algérienne (ITGC), françaises (CIRAD, AFD, Fert, ITCF), marocaines (INRA, IAV, ENA, DPA, SOGETA, UNCAM).

Plusieurs communications de chercheurs, de techniciens, et des témoignages d'agriculteurs ont suscité de larges débats sur « les principes de base du Semis direct », « les composantes du Semis direct et leurs effets sur le système sol-culture », « les conséquences en termes de système de production » et « les actions de recherche-développement en cours en zone méditerranéenne et perspectives ».

Au terme des travaux, les participants ont recommandé le renforcement des systèmes de la recherche agronomique appliquée et des travaux de recherche pour résoudre les problèmes de la fertilité des sols, du devenir de la matière organique, des variétés adaptées, de la malherbologie, des aspects phytosanitaires. Aussi, ils ont insisté sur l'implication des organisations professionnelles de producteurs pour l'acquisition de références et pour le transfert de résultats qui seront obtenus localement et validés dans le cadre d'expérimentations du Semis direct en milieu méditerranéen.

Quant à l'appui politique à la promotion du système Semis direct, les participants ont recommandé aux États d'élaborer des mécanismes de soutien financier à son introduction et à son développement.

En outre, les participants ont exprimé le souhait de créer un réseau méditerranéen pour l'étude et la promotion du Semis direct.

Enfin, les participants ont proposé d'organiser les deuxièmes Journées de Rencontres méditerranéennes du Semis direct en mars 2003, en Tunisie, sous l'égide du Centre technique des Céréales (CTC) et de Fert-AGER, en élargissant la participation à d'autres pays de la région.

DEUXIÈMES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES DU SEMIS DIRECT

Elles ont lieu, du 19 au 22 janvier 2004, à Tabarka, en Tunisie. Le choix de la Tunisie s'est imposé en raison d'un important projet de développement du Semis direct financé par l'AFD et le FFEM démarré en 1999. De facto, un certain nombre de résultats commençait à être disponible. Ces rencontres ont enregistré la participation de 220 acteurs composés d'agriculteurs, de techniciens, de chercheurs, mais aussi de responsables d'organismes économiques (coopératives) et de décideurs d'Algérie (16), d'Espagne (3), de France (15), du Liban (3), du Maroc (13), du Brésil (1), de Syrie et de Tunisie (169).

Elles avaient pour objectifs de valoriser les expériences des agriculteurs pratiquant le Semis-direct et d'échanger sur l'agronomie et l'agroéconomie du Semis direct. Ces rencontres ont été organisées par un Comité qui a mobilisé le CTC, l'ESAK, l'Agence Française de Développement (AFD), AGER, avec la participation de Fert et de l'ICARDA.

Pour cette rencontre, les organisateurs ont volontairement privilégié un déroulement qui permette de donner, en premier lieu, la parole aux agriculteurs venant du Brésil, de Tunisie, du Maroc, de France, d'Espagne, pour une série de témoignages sur leurs activités et expériences. La deuxième journée consacrée aux techniciens, enseignants et chercheurs et scientifiques, a enregistré plusieurs communications axées sur diverses thématiques : Agronomie et Semis direct, performances et contraintes, agroéconomie du Semis-direct. La troisième journée était réservée aux visites de terrain et la dernière journée aux conclusions, recommandations et perspectives. Les participants ont recommandé de synthétiser les acquis et d'approfondir l'analyse des résultats obtenus dans ce domaine et d'assurer leur diffusion. Ils ont aussi insisté sur la nécessité de sensibiliser tous les acteurs potentiels, en fonction du contexte de chaque pays et des spécificités de chaque terroir, de favoriser les échanges et la communication par le biais de supports adaptés pour faire circuler l'information capitalisée au sein du réseau méditerranéen informel du Semis direct et d'aider à définir les axes de recherche-développement prioritaires.

En outre, ils ont recommandé de mettre en place un processus spécifique de transfert de technologies avec les utilisateurs en insistant sur des programmes de formation au profit des utilisateurs et des vulgarisateurs et de donner la priorité aux axes de recherche en fonction des constats identifiés sur le terrain chez les agriculteurs.

TROISIÈMES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES DU SEMIS DIRECT

Après deux éditions au Maghreb, les Troisièmes Rencontres méditerranéennes du Semis direct ont eu lieu à Saragosse, en Espagne, du 23 au 25 mars 2006. Elles ont été organisées dans cette partie de l'Aragon, région au climat semi-aride (250-350 mm/an) dont les sols sont par endroits très pauvres et où s'est développé depuis de longues années le Semis direct (qui se développe aussi dans les secteurs irrigués à partir des eaux venant des Pyrénées, et dont les superficies ont augmenté ces dernières années).

Les 3^e RMSD ont été consacrées à des débats sur les méthodes et orientations à promouvoir pour le développement d'une agriculture méditerranéenne qui préserve les ressources naturelles.

L'organisation de ces rencontres a été menée conjointement par l'Institut agronomique méditerranéen de Saragosse-Centre international de Hautes Études agronomiques méditerranéennes (IAMZ-CIHEAM), l'Association aragonaise d'Agriculture de Conservation (AGRACON) gérée par les agriculteurs de la région, l'association Fert et par International Center for Agricultural Research in the Dry areas (ICARDA), avec la collaboration du Département de l'Agriculture et de l'Alimentation de Gobierno d'Aragon (AEAC.SV), de l'association de l'Agriculture de Conservation, de la Fédération européenne de l'Agriculture de Conservation (ECAAF) et de l'Institut de Technologie et de Gestion agricole de Navarre (ITGA).

166 participants provenant de 9 pays (Algérie, Espagne, France, Liban, Maroc, Portugal, Syrie, Tunisie, Turquie) ont pris part à cette rencontre. Les agriculteurs, au nombre de 83 (3 Algériens, 48 Espagnols, 18 Français, 1 Libanais, 3 Marocains, 4 Portugais, 6 Tunisiens) ont largement contribué aux discussions et aux échanges pendant et entre les sessions.

Les deux premières journées ont été structurées en quatre sessions de travail (agro-technique, environnement et gestion des ressources naturelles, socio-économie des systèmes de Semis direct, promotion et développement de l'Agriculture de Conservation) commençant chacune par une conférence

principale suivie de l'exposé de deux cas pratiques et d'une discussion générale ouverte. La dernière journée a été consacrée à une visite, dans le secteur de Peñalba, d'un champ d'essais comparant le labour conventionnel, chisel, et le Semis direct. À l'occasion de cette visite, les participants aux Rencontres se sont joints à la Journée de terrain annuel d'AGRACON qui a mobilisé ses adhérents ainsi que de nombreux agriculteurs de la région (plus de 400 personnes).

Au terme des rencontres, les participants ont souligné la nécessité de poursuivre et de développer leurs programmes de recherche appliquée visant à améliorer la maîtrise globale des systèmes Semis Direct et de mettre en place des formations sur le thème de l'Agriculture de Conservation en conditions méditerranéennes.

Ils ont encouragé la création et le renforcement d'associations d'agriculture de conservation et d'organisations paysannes de base dans tous les pays et les échanges d'expériences et de savoir-faire entre elles pour développer les systèmes de production autour du bassin méditerranéen.

Puis, les participants ont estimé que le réseau méditerranéen du Semis direct a atteint aujourd'hui une forme de maturité et devrait être consolidé et davantage structuré.

Enfin, ils ont proposé que les 4^{èmes} Rencontres soient organisées dans trois ans en Algérie, avec comme objectif de préciser un certain nombre de définitions relatives aux systèmes SD et d'approfondir certains thèmes techniques dans le cadre d'ateliers spécifiques.

QUATRIÈMES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES DU SEMIS DIRECT

Ces Rencontres ont eu lieu à Sétif en Algérie, du 3 au 5 mai 2010. Après le Maroc, la Tunisie et l'Espagne, sachant que l'Algérie avait rejoint le réseau en cours de route mais avait vite rattrapé le retard, il était logique d'organiser les 4^{èmes} RMSD dans ce pays. Par ailleurs, la dynamique s'est développée surtout autour du Groupe Témoin de Sétif, l'association ATU.

Elles avaient pour objectifs de créer un espace d'échanges sur l'Agriculture de Conservation comme une pratique alternative pour remédier aux conséquences négatives de l'agriculture conventionnelle basée sur le travail du sol.

Elles ont été organisées par l'Association Trait d'Union pour une Agriculture moderne de Sétif (ATU-PAM), l'INRAA et l'ITGC, avec l'appui de Fert. L'organisation globale des Rencontres ainsi que la diffusion des Actes¹³, entre autres, ont été possibles grâce au soutien financier de la Wilaya de Sétif, de l'INRA d'Algérie, de l'Agence Française de Développement (AFD), de Fert, de l'ICARDA et de CIHEAM et par de nombreux sponsors locaux.

Elles ont rassemblé 207 participants, dont plus de la moitié est constituée d'agriculteurs provenant de 10 pays : Algérie (159), Espagne (1), France (9), Kenya (1), Liban (4), Libye (1), Maroc (12), Portugal (1), Syrie (5), Tunisie (13), Italie (1). En plus, elles ont enregistré la participation des principales organisations et institutions agricoles nationales, des organisations des utilisateurs, des chambres d'agriculture, des instituts de recherche, des universités, des représentants de ministères de l'Agriculture, des particuliers provenant de divers pays du réseau et la présence de représentants de la FAO, de l'ACSAD, de la GTZ, de la Fondation AGHA KHAN et de l'ACT.

Les travaux ont été portés sur la définition des conceptions relatives à l'agriculture de conservation, les

¹³ 4^{èmes} Rencontres méditerranéennes du Semis direct, édité par H. Bouzerzour, H. Irekti, B. Vadon. Options méditerranéennes, série A : séminaires méditerranéens, 2011, numéro 96, CIHEAM

pratiques agricoles et enjeux de l'agriculture de conservation avec une série de témoignages, suivis de débats, les pratiques de gestion des sols. Des ateliers ont été organisés sur la maîtrise des adventices et successions culturales, la rotation des cultures et évolution de la fertilité des sols et la conduite de l'élevage en agriculture de conservation. Une session spéciale a été dédiée aux innovations et à l'adoption et stratégies de développement de l'agriculture de conservation.

On peut retenir des échanges un fort consensus sur l'intérêt capital de l'agriculture de conservation relativement à la protection durable des sols et aux effets bénéfiques environnementaux et économiques. Les réflexions ont porté sur l'équipement adapté et la nécessité d'actualiser la définition des concepts non-labour, Semis direct pour ressortir les dimensions système de production.

Les recommandations émises consistent à développer le secteur de l'agriculture méditerranéenne pour le rendre concurrentiel et productif, à sensibiliser de manière continue et soutenue les scientifiques, les vulgarisateurs, les décideurs politiques, les partenaires des secteurs privé et public, les agriculteurs et leurs organisations, pour guider, promouvoir et adapter, en permanence, le processus de mise en œuvre de l'Agriculture de Conservation, afin de diffuser le système à l'ensemble de la région méditerranéenne.

Elles ont aussi porté sur la nécessité de faire bénéficier aux agriculteurs l'adoption des systèmes de l'agriculture de conservation et d'élaborer, normaliser, adopter des machines agricoles spécifiques capables de semer et de récolter dans un tel système d'Agriculture de Conservation.

En outre, il s'agissait de développer et de promouvoir des approches intégrées pour contrôler les mauvaises herbes, les insectes et les maladies et d'étudier les questions liées à la décision des agriculteurs concernant la conservation optimale des résidus de cultures sur le sol et leur utilisation pour nourrir les animaux.

Puis, les participants ont recommandé de mettre en place un véritable réseau régional de « praticiens de l'agriculture de conservation », regroupant l'ensemble des acteurs, avec un forum de communications sur Internet afin de relier tous les intervenants et organiser l'information sur des sujets prioritaires relatifs à l'agriculture de conservation.

Enfin, il fallait étendre le Réseau RCM à des associations d'agriculteurs de l'est de la Méditerranée (Syrie, Liban) pour lui donner de nouvelles dimensions géographiques afin de le faire évoluer en un réseau plus formel, avec un partage accru des responsabilités entre les membres des différents pays.

Il est à noter, à travers les débats lors des différentes Rencontres organisées, l'importance capitale accordée à la thématique du matériel agricole spécifique à l'agriculture de conservation et aux moyens de reconversion et d'adaptation. Ceci a même induit, à l'INRA de Settat, une recherche collaborative d'outils spécifiques et adaptés aux conditions des pays du Sud de la Méditerranée (différents types de semoirs...).

DES MOMENTS DE MOBILISATION

Les rencontres méditerranéennes ont constitué d'importants moments de mutualisation et de partage d'informations et d'expériences, avec des interventions couplées à des démonstrations de matériel et à des visites de terrain. Chaque participant est retourné chez lui avec une bonne compréhension de l'état de l'art de l'Agriculture de Conservation et une documentation de référence sans compter le développement de nouvelles relations essentielles à la dynamisation des activités. En dépit du réseautage, il y avait peu de mutualisation entre chaque rencontre surtout que la diversité linguistique ne permettait pas le partage en dehors des espaces publics avec un dispositif d'interprétation adéquat. Par ailleurs, les rencontres abordaient trop de thèmes ce qui ne donnait pas le temps de bien assimiler les enseignements.

Pour Ricardo Freixial, « *Les Rencontres méditerranéennes sont des moments très importants. Elles*

constituent des moments de mobilisation intense pour que les Groupes Témoins d'Agriculteurs deviennent visibles. C'est un concept à renforcer et à développer ».

Aussi, les structures du pays d'accueil renforcent leurs capacités en matière d'organisation et de logistique. Toutefois, les frais d'organisation locaux sont élevés sans compter le temps de travail de l'organisateur qui constitue également un important investissement qui a été supporté par Fert et les acteurs locaux impliqués.

Au plan des apprentissages, les actes constituent des ressources inestimables avec des résumés des interventions et des recommandations préparés par un comité de rédaction souvent appuyé par une institution de référence telle que le CIHEAM. Entre la rencontre de Saragosse et celle de Sétif, le RCM est passé des présentations quasi exclusives de chercheurs à plus de présentations d'agriculteurs. Mais ceux qui sont « absorbés » par l'organisation, les équipes locales, ne tirent pas profit des échanges des rencontres.

L'une des innovations de la rencontre de Sétif est que la profession agricole, à travers une association, a organisé elle-même les rencontres méditerranéennes. Pour cela, elle a fait du plaidoyer auprès des institutions officielles et des autorités locales afin que celles-ci facilitent, voire contribuent, à l'organisation (logistique, communication, sécurité...) Des ateliers et groupes de travail sont en alternance avec des plénières avec la production de recommandations sur des sujets très techniques. La publication des actes selon les standards internationaux par le CIHEAM (publiés à nouveau dans *Options Méditerranéennes*) a contribué à améliorer la visibilité d'une organisation locale et du réseau RCM dans son ensemble.

La présence d'intervenants internationaux comme la FAO aux rencontres crédibilise le RCM. Il convient toutefois de noter que, selon un membre du réseau, « *Depuis 2010, dernière rencontre, il n'y en a pas eu d'autres, car nous n'avons pas d'innovations à partager. Il faut arriver à identifier des problématiques nouvelles et un format différent pour faire des rencontres* ».

Au-delà de l'évolution géographique observée à Sétif avec la présence à la rencontre de pays tels que le Kenya, la Libye, le Liban et la Syrie, les Rencontres offrent pour le pays organisateur une opportunité de mobiliser de nombreux acteurs et elles peuvent avoir un effet sur les institutions dans le long terme, c'est le cas pour l'Algérie où les autorités ont totalement adhéré aux orientations des Rencontres méditerranéennes au point de porter l'expérience dans d'autres zones du pays.

LES RENCONTRES MÉDITERRANÉENNES : UNE OCCASION DE VISIBILITÉ

En termes de communication, les Rencontres méditerranéennes constituent un espace pertinent pour donner de la visibilité au réseau et participent à attirer l'attention des partenaires sur les innovations du réseau. Cependant, compte tenu des partenariats multiples qu'implique l'organisation des Rencontres (groupes témoins d'agriculteurs et institutions de recherche locaux, organismes officiels locaux et internationaux, Fert, etc.) l'identité même du RCM en tant que réseau n'a pas toujours été suffisamment mise en avant et perçue par les participants. Bien que les Rencontres méditerranéennes soient pertinentes, le RCM devrait revoir leur périodicité en les organisant tous les 5 ans. Ceci permettrait de faire coïncider la tenue de ces événements avec des restitutions d'innovations et de partage d'expériences intéressantes.

Dans cette perspective de visibilité du réseau, il conviendrait de privilégier les thématiques en fonction du public ciblé en prenant en compte les enjeux du changement climatique. En attendant, le RCM devrait relancer des Rencontres entre Groupes Témoins d'Agriculteurs et l'organiser tous les deux ans pour encourager la mutualisation des expériences et l'apprentissage sur des sujets spécifiques et porteurs (thèmes sur l'agriculture ou sur les dimensions organisationnelles des Groupes), avec la contribution des participants aux financements.

Les Rencontres méditerranéennes ont permis de donner une visibilité à l'Agriculture de Conservation et au RCM dans cette région tout en créant des espaces de mutualisation et de partage des connaissances accumulées par la recherche et les agriculteurs. Toutefois, compte tenu des défis actuels du réseau, de nouvelles thématiques devaient être revisitées et de nouvelles approches de partage de connaissances et d'apprentissage imaginées. D'où la nécessité de faire évoluer l'appellation des Rencontres en remplaçant le concept de Semis direct par Agriculture de Conservation qui est un système plus large.

Notre analyse des rencontres nous suggère aussi d'améliorer leur format d'organisation en travaillant à les rendre plus flexibles et à assurer leur pérennité, ce qui permettra sûrement de renforcer la visibilité du RCM.

L'organisation de telles rencontres est très lourde pour ceux qui la prennent en charge. Qu'il s'agisse des aspects logistiques et de communication (pris en charge par un Comité d'Organisation) ou de la conception du déroulement des séances et du contenu des interventions et des posters (Comité scientifique), cela demande une forte implication des acteurs locaux et des moyens. Le seul cas où l'organisation pratique (communication, secrétariat, accueil, hôtel et séjour, déplacements) a été déléguée a été en Tunisie, car l'AFD disposait d'un budget conséquent pour cela.

À noter qu'à partir de la nouvelle phase d'intégration des Groupes Témoins d'Agriculteurs (1997), l'implication d'Arvalis, institut de recherche appliquée faisant partie du même groupe que Fert, n'a pas été à la hauteur des attentes. Mis à part lors des 1^{ères} RMSD de Settat en 2001, ce n'est qu'avec la participation de Philippe Gate aux ateliers de réflexion stratégique de 2012 qu'un début de collaboration a repris.

FICHE N°5 : STRUCTURATION ET FONCTIONNEMENT DU RCM

Lors de sa création, le réseau RCM était constitué essentiellement de chercheurs. Mais à partir de la grande réunion d'Arles en 1995, les initiateurs du réseau ont insisté sur la nécessité d'intégrer des groupes d'agriculteurs. Ils sont devenus les interlocuteurs directs de Fert en lien avec les chercheurs. Ceci a permis de réorienter les activités vers de nouveaux thèmes comme l'Agriculture de Conservation. Mais la dynamique interne est restée dépendante de l'engagement de Fert.

Le RCM en tant que réseau est constitué des Groupes Témoins d'Agriculteurs des pays du pourtour méditerranéen, qui constituent la structure de base du réseau. À côté de ces derniers, le RCM est piloté et animé par Fert qui collabore avec des partenaires stratégiques comme le CIHEAM et la FAO pour la mise en œuvre des activités.

Il peut y avoir plusieurs Groupes Témoins d'Agriculteurs dans un même pays. Ils fédèrent autour d'eux des chercheurs et/ou leurs institutions, ainsi que d'autres acteurs du développement ou de vulgarisation et parfois des « privés » (comme des coopératives ou des semenciers). Ils identifient les problèmes et les sujets sur lesquels ils souhaitent travailler. Les Groupes Témoins d'Agriculteurs participent aux actions de validation des acquis de la recherche/développement ou aux tests d'innovation dans les parcelles des paysans (essais simples, démonstrations, comparaisons de pratiques agronomiques). Puis, ils contribuent à l'organisation des visites ou journées locales et aux moments d'échanges et de rencontres avec les autres Groupes Témoins d'Agriculteurs et partenaires du pays et au plan méditerranéen. Leurs missions ne sont pas clairement définies.

Le principe des points focaux du RCM par pays a été retenu à la suite des ateliers de Bizerte et du Liban en 2012. Les points focaux de certains pays ont été identifiés (Portugal, Maroc, Algérie, Liban) même si ces choix restent à être validés et complétés notamment pour la Tunisie, l'Espagne et la France.

Bien que leur rôle ne soit pas défini de façon explicite, les orientations leur suggèrent, selon Bruno Vadon, *« d'être le lien au niveau national entre tous les Groupes Témoins d'Agriculteurs et les acteurs/partenaires potentiels, de se tenir au courant des activités des uns et des autres ainsi que des problématiques à traiter, de faire remonter ces informations au niveau du futur comité de pilotage composé des représentants des points focaux pays à mettre sur pied, de transférer les informations provenant du niveau régional du réseau vers les acteurs nationaux, le tout avec un soutien initial de Fert »*.

Fert est, quant à elle, co-initiateur du RCM, et principal moteur des activités depuis son origine. Ses fonctions sont l'animation du réseau, la coordination des actions, le développement des liens entre les acteurs, la recherche de financements, la gestion et le suivi des programmes et la communication entre les acteurs du réseau. Les responsabilités majeures concernent la gestion des ressources des moyens financiers obtenus auprès des bailleurs notamment la répartition au niveau des groupes témoins d'agriculteurs, le maintien de la dynamique interne au réseau. Ils concernent aussi la « promotion du réseau » vis-à-vis d'acteurs extérieurs, la rédaction des rapports et des synthèses des ateliers, la capitalisation de l'expérience et l'accompagnement de la relance du RCM.

ORGANISATION DU RCM

Le RCM est basé sur la participation, dans chaque pays, de Groupes Témoins d'Agriculteurs mis en relation avec des chercheurs issus d'institutions de recherche locales. Ces Groupes Témoins d'Agriculteurs constituent la structure de base du réseau.

Selon Bruno Vadon, *« l'animation générale du RCM est assurée depuis son origine par Fert. C'est au cours de rencontres régulières entre les Groupes Témoins d'Agriculteurs que les orientations du RCM sont*

définies et que les grandes lignes des activités communes sont retenues. Cependant, chaque Groupe Témoin d'agriculteurs mène et gère librement, en relation avec ses partenaires locaux, son programme de travail qu'il organise en fonction de ses priorités locales, de ses contraintes et de ses capacités. Lorsqu'un financement extérieur permet de renforcer les activités du réseau, il est possible de mettre en place des programmes réellement communs à l'ensemble des Groupes Témoin d'agriculteurs. Dans le cas contraire, chacun travaille en fonction de ses moyens propres et des possibilités de collaboration que lui offrent les structures de recherche et de développement du pays. Ceci constitue le premier niveau d'activité du RCM, à l'échelle de chaque pays et sur des thématiques communes ».

Après l'atelier d'orientation stratégique de Bizerte et la réunion restreinte de Beyrouth de 2012, en fonction des besoins et des capacités respectives des acteurs de chaque pays, les groupes témoins d'Agriculteurs ainsi que les institutions de recherche et les organismes de développement étaient chargés d'identifier ensemble la structure (ou la personne) qui sera le point focal du pays dans le réseau.

Ce point focal aura pour rôle de recenser les acteurs locaux/nationaux, de faire la synthèse des activités menées par les partenaires du « réseau national d'acteurs », de diffuser l'information aux différents partenaires dans le pays, d'identifier les besoins et toutes autres demandes spécifiques d'activités à proposer au futur comité de pilotage. Le point focal n'est pas l'unique représentant du RCM dans le pays, mais plutôt l'interface entre tous les acteurs du réseau au niveau national.

À la suite des recommandations de 2012, l'ensemble des points focaux par pays constitue le comité de pilotage du réseau. Ce comité devrait décider concrètement des orientations futures du réseau (élaboration de projets communs, actions spécifiques.) et de leur mise en œuvre en relation étroite avec le secrétariat permanent à recruter pour gérer le réseau pour se substituer à l'animateur assuré présentement par Fert. Le comité devrait être à l'avenir l'organe de coordination, de réflexion et d'orientation du réseau.

UN DÉFI DE TAILLE POUR LE RCM : MOBILISER LES ACTEURS SUR DES SUJETS COMMUNS AU MÊME MOMENT

Un aspect très important demeure les contraintes liées aux calendriers agricoles et à l'absence de moyens. Les principales difficultés rencontrées dans les relations entre acteurs ont essentiellement portées, avant 2012, sur la mobilisation des acteurs, sur des sujets communs au même moment. Les Groupes Témoins d'Agriculteurs qui fonctionnent comme des mini réseaux nationaux ont des contraintes spécifiques liées aux activités et aux calendriers agricoles des membres et ne disposent pas, faute de moyens financiers (sauf exceptions), de techniciens ou animateurs pour faciliter ces échanges souvent modérés par le leader ou par le président du groupe). Selon Bruno Vadon, « *les chercheurs ont aussi leur propre agenda et sont souvent un peu "opportunistes" en fonction du "bénéfice" qu'ils peuvent tirer d'une action. Le dialogue agriculteur/chercheur n'est pas spontané et doit être provoqué et entretenu (souvent via Fert) ».*

Jusqu'ici, le point fort du réseau a été l'engagement de Fert dans l'animation et dans l'accompagnement du réseau. L'autre point fort était la flexibilité de l'animateur du réseau dans la démarche qui a permis une grande souplesse d'adaptation aux aléas des diverses phases traversées par le réseau. Aussi, il est important de mettre en marche le projet de relance du RCM en s'assurant que les Groupes Témoins restent les forces vives du réseau en tenant compte des contextes et les conjonctures dans les pays.

Pour ce qui est de la relance du RCM, il est intéressant de mettre l'accent sur le Semis direct et l'Agriculture de Conservation dans le contexte de changement climatique. Le RCM, à travers ses activités, doit susciter la demande, poser le débat sur la gouvernance et trancher sur la question des options de la formalisation. À ce propos, il est utile de développer des partenariats avec certaines initiatives existantes comme celles de mise en relation entre les chercheurs et agriculteurs d'Arvalis pour tirer profit des opportunités de partage de connaissances et de ressources.

Selon Anne Panel, directrice de Fert, le RCM est un outil qui défend la relation agriculteur-chercheur au bénéfice des agriculteurs ; il devrait s'inscrire dans des réflexions plus globales avec les Institutions

Le principal point faible du RCM est la capacité limitée des Groupes Témoins d'Agriculteurs à la base (sauf quelques organisations d'une certaine ampleur). À cela s'ajoute l'incapacité du réseau à obtenir des financements stables sur le moyen terme : dépendance vis-à-vis des budgets octroyés par Fert et financements extérieurs obtenus : soit très ponctuels, soit sur 2-3 ans maximum.

Selon Ricardo Freixial, l'orientation du RCM sur une pratique agricole respectueuse des ressources naturelles notamment le sol, adaptée à chaque région qui évolue vers une agriculture dite de conservation, en tenant compte fortement de l'impact du changement climatique devrait constituer la priorité du réseau. Le RCM devrait aussi adopter une stratégie d'influence des politiques publiques nationales pour créer les conditions de l'élargissement de son impact dans les pays de la Méditerranée. La coordination devrait avoir pour rôle d'animer, de dynamiser et de répondre aux demandes des membres. Cette coordination devrait être appuyée par un secrétariat qui facilite le partage des informations et des connaissances.

UN BESOIN : UNE CHARTE DU RESEAU

Le réseau a besoin d'élaborer une charte pour définir ses missions, ses objectifs et ses modalités de fonctionnement futur ainsi que son statut financier (contributions des membres, cotisations, financements extérieurs, dons...). La charte du réseau devrait préciser la composition du comité de pilotage (nombre de personnes, nombre de Groupe Témoins, nombre d'instituts de recherche et d'établissements d'enseignement), ses règles de fonctionnement (mécanismes de prise de décision, quorum, préparation et animation des rencontres), les relations entre le RCM et les autorités publiques ainsi qu'une adresse du réseau. Aussi, il conviendrait de revoir le fonctionnement du RCM en clarifiant qui fait quoi dans le réseau, définir une politique de partage des informations et des expériences notamment dans le cas de l'introduction de nouvelles variétés avec une mise à disposition et l'élaboration d'une charte de bonne conduite qui formalise les liens et le mode de fonctionnement.

S'agissant de l'animation du réseau, il conviendrait de considérer la formalisation d'un comité de pilotage et d'un poste de coordonnateur qui assure le secrétariat du comité de pilotage. Le coordonnateur devrait principalement jouer un rôle de facilitateur, ce qui exige des capacités d'écoute, de mobilisation des acteurs, de diffusion et de redistribution de l'information, de rédaction et de coordination. Les capacités techniques constitueraient un atout pour le coordonnateur.

Pour amener le RCM à aller vers l'autonomie, Fert devrait mettre rapidement l'ensemble des acteurs du RCM devant leurs responsabilités pour engager la relance qui devra avoir pris forme d'ici fin 2016, avec des actions de partage des résultats de la capitalisation, l'élaboration et la validation d'une charte, l'élaboration d'un plan d'action et la mobilisation des ressources pour financer la relance.

En dépit de son aspect « informel », le RCM a fonctionné pendant vingt-cinq ans grâce à l'appui important de Fert. À la suite d'une certaine maturité atteinte par le réseau (à la fois en termes de vécu et de composition), il semble venu le temps de passer à une forme plus « auto-gérée » par les acteurs, mais qui devra nécessairement passer par un accompagnement Fert dans la période de transition.

FICHE N°6 : COMMUNIQUER DANS UNE PERSPECTIVE DE VISIBILITÉ ET DE NOTORIÉTÉ DU RCM

Cette fiche aborde la question de la communication, interne et externe, du RCM. Elle met en exergue la centralisation de l'information au niveau de Fert et la réalisation des outils de communication par les moyens (humains, financiers et matériels) de Fert avec peu de contributions des membres et des partenaires du RCM.

L'analyse montre que les activités de communication sont en dents de scie, ce qui ne favorise pas la mobilisation des acteurs autour des enjeux stratégiques du réseau. Il a été observé, par ailleurs, la nécessité d'élaborer une stratégie de communication adaptée au réseau, impliquant et responsabilisant les acteurs. Dans cette perspective, il convient de prendre en compte la création d'un site web officiel dynamique intégrant les outils de connexion digitale avec les « réseaux sociaux » tels que Facebook, Tweeter..., pour accélérer les échanges et favoriser une communication participative.

Un des leviers de promotion du RCM et d'attraction des acteurs du développement agricole au réseau est la **communication** dont la fonction principale est d'accompagner le réseau à atteindre ses principaux objectifs stratégiques et opérationnels. Parmi ceux-ci figurent l'adhésion, la participation et le renforcement du sentiment d'appartenance.

La mise en œuvre de la communication du RCM s'est inscrite dans un contexte de pluralité des cibles et de capacités limitées en termes de ressources humaines et de budget. En effet, l'équipe dédiée au réseau (1 animateur et 1 assistante) est aussi occupées par d'autres activités et les budgets disponibles n'ont pas non plus permis de sous-traiter cette activité.

Au départ, le RCM n'avait pas une véritable stratégie de communication. De plus, les initiatives de communication ont été centralisées au niveau de Fert. Il en est de même pour les moyens (humains, financiers et matériels) sans compter la faible contribution des partenaires. C'est pourquoi, Le lien entre les acteurs se faisait principalement par le biais des informations diffusées par Fert (essentiellement les courriels, pendant une période par le biais du bulletin *Échos du RCM*, puis par le site de Fert (informations ponctuelles sur les actions du réseau), ensuite par le site du RCM (informations plus générales et lors des Rencontres). La communication vis-à-vis des autres institutions ou publics (hors réseau) s'est faite surtout à travers les notes de présentation du réseau (pour les projets), le site RCM et lors des Rencontres méditerranéennes du SD (RMSD), ce qui a contribué à alimenter la confusion entre les rôles de Fert et du RCM.

C'est pourquoi un programme de communication interne et externe a été mis en œuvre pour favoriser le test de nouvelles pratiques répondant aux préoccupations des paysans dans leur contexte local et favorables à une bonne gestion des ressources naturelles, l'acquisition et la validation de références technico-économiques correspondantes et la diffusion des acquis auprès des divers groupes d'agriculteurs du réseau. Toutefois, les activités et l'alimentation en information du site ont été caractérisées par une courbe en dents de scie ce qui décroche l'intéressement des acteurs. Ceci exprime entièrement la nécessité d'établir un plan de communication Expert.

UNE DIVERSITÉ DE SUPPORTS DE COMMUNICATION

Les principaux acteurs impliqués dans la communication du RCM sont essentiellement Fert (animateur), certains membres du réseau (chercheurs) et le CIHEAM (à travers les Actes des RMSD). Fert collectait les informations, assurait la rédaction ou la mise en forme et la diffusion de celles-ci. Certains membres du réseau ont fourni des contributions ponctuelles sous forme d'articles ou de notes pour des publications. Le CIHEAM a collecté, mis en forme et publié des Actes dans la revue *Options méditerranéennes*.

La principale difficulté pour l'animateur du RCM réside dans la faible capacité de collecter des informations utiles et de les diffuser en temps et en heure idoines, ce qui requiert un énorme travail d'aller-retour vis-à-vis des acteurs parfois peu enclins à communiquer ou pris par ailleurs. Ce constat suggère la nécessité de réviser l'implication et la responsabilisation des acteurs dans la communication. Le RCM a produit divers outils et supports de communication pour répondre à la diversité des enjeux de développement des agriculteurs.

Les Rencontres méditerranéennes du Semis direct ont été initiées et organisées pour la première fois en 2001 par l'INRA de Settat (Maroc 2001) et par Fert. Elles se sont tenues en Tunisie en 2003, en Espagne en 2006, puis en Algérie en 2010. Regroupant agriculteurs, techniciens, chercheurs et décideurs, elles ont constitué des moments d'échanges sur les pratiques et les expériences et de réflexion sur les méthodes et les orientations pour la promotion d'une agriculture méditerranéenne qui préserve ses ressources naturelles. Les rencontres ont servi de cadres de convergence et d'échanges d'informations de qualité sur l'Agriculture de Conservation.

À cela s'ajoutent les Rencontres des Groupes Témoins d'Agriculteurs tenues tour à tour dans un des pays du réseau avec la participation de l'ensemble des Groupes Témoins d'Agriculteurs. Les Rencontres des Groupes Témoins d'Agriculteurs ont constitué de nouvelles opportunités de découvrir les réalités locales de l'agriculture d'un pays membre, de présenter les avancées des divers groupes tant sur le plan de leur fonctionnement que sur le plan des pratiques agricoles. Elles ont également servi de cadres pour échanger sur les expériences et sur les problèmes rencontrés, notamment en Agriculture de Conservation, et de définir collectivement les orientations et les activités à mener à court et moyen terme au sein du réseau.

Puis, le RCM a organisé des formations destinées à renforcer les capacités des responsables des Groupes à gérer et faire fonctionner efficacement leurs structures. Ces formations se sont déroulées dans le cadre de missions ou de sessions spécifiques sur plusieurs jours. Par ailleurs, une formation de haut niveau relative à l'Agriculture de Conservation et destinée à des chercheurs, étudiants, cadres, a été organisée en collaboration avec l'IAM de Saragosse en Espagne en 2008.

Aussi le RCM a organisé des ateliers de travail sur des thèmes techniques en relation avec les acquis de la recherche en grandes cultures méditerranéennes. Depuis 1998, avec l'organisation des rencontres sur l'écophysologie des céréales à Elvas- Portugal (1998), de nombreux séminaires ont suivi. C'est le cas de celui portant sur les légumineuses, à Rabat-Maroc (Légumed, 2001).

Le RCM a également promu le partage d'expériences sous la forme de visites de fermes, de centres de recherche et d'organismes économiques. Ces activités ont systématiquement fait partie du programme des séjours auxquels ont participé les Groupes Témoins d'Agriculteurs et leurs partenaires. Il s'y ajoute les voyages d'études (France, Espagne...) sur des thèmes relatifs aux organisations paysannes.

En dehors des possibilités de partage d'expériences, le RCM a offert à ses membres divers produits et services d'information. La conception, la publication et la diffusion d'un bulletin d'information en fait partie. *Les Échos du RCM*, lancés en février 1999, est une plateforme de comptes rendus, d'échanges et de visibilité des actions et activités des membres du RCM. Le bulletin a constitué une ouverture de canaux de communication entre les pays riverains de la Méditerranée en vue de faciliter le transfert des expériences et de mettre en place des partenariats efficaces. L'expérience réussie des quelques numéros des **Échos du RCM** correspondait à une période de forte implication/disponibilité de Fert (collecte informations, rédaction des articles par un animateur et mise en page du bulletin par une assistante). Il n'a pas été possible de poursuivre à ce rythme.

L'idée de créer un site web RCM est apparue après les RMSD de Saragosse (2006) où les acteurs du RCM ont exprimé la nécessité de disposer de ce site (mais aussi d'un forum de discussions techniques qui n'a

jamais pu être mis en place, faute de capacité à modérer les échanges). Une première version artisanale du site a été faite vers 2008, puis une version plus « pro » fin 2010 (avec la société tunisienne XTENSUS). On y retrouve des articles de fond sur les organisations paysannes, des vidéos de sensibilisation sur l'Agriculture de Conservation, des documents de capitalisation d'expérience et des comptes rendus de séminaires. Le site web a constitué par ailleurs une plateforme pour la diffusion de techniques agricoles de conservation au bénéfice des chercheurs, des politiques, des étudiants, des universitaires, etc. Lors d'actions spécifiques ou d'événements particuliers, l'animateur RCM transmet des informations au siège pour le site, et l'équipe du siège sollicite régulièrement l'animateur RCM pour fournir des informations si rien n'est signalé pendant quelques mois.

Le site devait être alimenté et mis à jour régulièrement avec une forte participation des membres, mais il a fallu que ce soit Fert qui relance sans arrêt et aille à la pêche aux infos (y compris pour les données de caractérisation des Groupes Témoins d'Agriculteurs). S'ajoutent aux initiatives de communication du RCM, la réflexion et la conduite d'un travail de capitalisation portant sur les acquis d'une dynamique de réseau de près de 25 ans. Cela a permis d'engager une réflexion collective sur les pratiques afin d'en tirer des leçons destinées à alimenter les travaux sur la relance du réseau.

OUTILS DE DYNAMISATION DU FONCTIONNEMENT DES GROUPES TÉMOINS D'AGRICULTEURS

Le RCM a également produit des notes de présentation à l'intention de ses partenaires. Ces notes ont constitué des supports ponctuels de communications vis-à-vis de divers partenaires extérieurs (technique ou financiers) ; elles ont été régulièrement mises à jour et adaptées aux interlocuteurs, mais jamais finalisées sous forme de plaquettes, car le réseau et ses activités ont toujours été « mouvants », selon les périodes et les moyens disponibles.

De plus, on observe qu'entre les 1^{res} et les 4^{èmes} Rencontres méditerranéennes – (RMSD), l'aspect communication a pris de l'ampleur, notamment en mobilisant à ces occasions la presse dans les pays, mais aussi en faisant mieux connaître les acteurs du réseau au travers d'institutions nationales et internationales invitées. La communication du RCM, avec les échanges réguliers d'informations dans le cadre des rencontres méditerranéennes et les outils d'apprentissage mutuel développés, a permis la promotion de l'Agriculture de Conservation, a apporté une information pertinente aux agriculteurs facilitant ainsi la dynamisation du fonctionnement des groupes de travail.

L'information, qui est diffusée aux membres des groupes de travail, a porté principalement sur l'expérimentation et sur la diffusion du Semis direct et de l'Agriculture de Conservation, mais aussi parfois sur la vie et le fonctionnement interne des Groupes témoins d'agriculteurs.

Selon Ricardo Freixial, *« pour ce qui est du Portugal, les informations viennent du groupe de travail particulièrement du chercheur/professeur Mario Carvalho et aussi de quelques agriculteurs. L'information circule naturellement entre les membres et au sein du groupe. Quelques fois, les membres du groupe partagent des informations techniques provenant d'entreprises agricoles et agro- chimiques, de machines et d'équipements agricoles »*.

Finalement, la communication a contribué à donner au réseau une certaine visibilité et une certaine notoriété même si, du reste, le RCM est a priori peu connu dans certains milieux agricoles.

LE DÉFI DE LA COMMUNICATION DU RCM TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Malgré la diversité des supports de communication et la qualité de certains échanges, un des principaux défis de la communication du RCM réside au niveau de l'intensité et de la régularité des échanges. En effet, les résultats en termes de promotion du réseau sont limités.

Jusqu'à 2013, le réseau était relativement identifié par les institutions nationales impliquées (pas seulement les chercheurs à titre individuel) et quelques institutions internationales comme le CIHEAM et l'ICARDA, ainsi que des bailleurs comme l'AFD.

Les principaux défis de la communication du RCM sont de plusieurs ordres. Certains types d'information diffusés aux membres des Groupes Témoins d'Agriculteurs ne sont pas exhaustifs. Selon Saïd Mahnane, *« au sein des groupes de travail, les types d'information diffusés aux membres, pour certains pays comme l'Algérie, se limitent au seul contenu des différents bilans (techniques, activités, finances). [...] Les informations partagées entre les membres du groupe de travail proviennent des activités réalisées par le bureau du Groupe Témoin, des manifestations organisées, des relations avec les divers partenaires et de la recherche sur Internet ».*

Certains supports numériques et prospectus ne sont utilisés que lors des assemblées générales dans le cadre de restitution de bilans.

L'intensité des flux d'information au sein du réseau a été faible et dépendant pour une grande part de la volonté de Fert qui a été toujours très/trop moteur dans la production des contenus ; par exemple, c'est elle qui alimente le site Internet du RCM sans la contribution des membres. Même si l'information circule relativement bien au sein des bureaux des associations, il y a des discontinuités notables au niveau des autres membres.

UNE COMMUNICATION PLUS PARTICIPATIVE ET MIEUX PARTAGÉE

Pour promouvoir une communication participative, le RCM devrait davantage clarifier ses objectifs de communication en mettant en valeur la nécessité de faire connaître le réseau, ses activités et ses réalisations aux acteurs concernés et de recruter de nouveaux membres et partenaires. Cette communication devrait démontrer la contribution du RCM au développement de l'agriculture dans les pays de la Méditerranée dans une perspective de mobilisation des décideurs politiques et de ressources pour financer les initiatives de développement du réseau.

Les cibles de cette communication devraient intégrer les agriculteurs potentiellement intéressés par l'agriculture de conservation, les chercheurs et enseignants surtout les universitaires, les décideurs politiques, les bailleurs de fonds porteurs de projets sur les changements climatiques et sur la protection de l'environnement.

S'agissant de la nature de l'information, les types d'information diffusés au sein des Groupes Témoins d'agriculteurs ne devraient pas se limiter au seul contenu des différents bilans, ils doivent aussi apporter des réponses aux problèmes de fonctionnement des groupes de travail. Des messages explicites vantant les mérites du réseau, de l'Agriculture de Conservation et de l'impact du RCM dans le développement de la Méditerranée devraient être formulés.

Des campagnes de communication portées par les Groupes Témoins d'Agriculteurs devraient être organisées dans les pays sous forme de rencontres d'agriculteurs élargies aux non-membres du réseau pour positionner l'agriculture de conservation et influencer les politiques publiques et les financements à son profit.

Dans cette perspective, le site web devrait être davantage reformaté pour prendre en charge la fonction partage. Le bulletin d'information devrait aussi viser à atteindre davantage de personnes et à ne pas se limiter aux membres des Groupes Témoins d'Agriculteurs. En plus du site web officiel qui doit être le socle de nos échanges, il apparaît important de favoriser ces outils de communication « réseaux sociaux » pour accélérer la communication participative et améliorer sa flexibilité.

Les points focaux au sein des Groupes Témoins d'Agriculteurs doivent se positionner comme les premiers « collecteurs » de l'information à partager avec les membres. Ils devraient sous ce rapport être les garants d'une bonne et suffisante circulation correcte de l'information au sein du Groupe Témoin, entre les Groupes Témoins d'Agriculteurs et les autres membres du RCM. Ainsi, ils devraient faciliter une communication plus participative.

Le coordonnateur de réseau devrait, quant à lui, favoriser une bonne circulation de l'information entre les Groupes Témoins d'Agriculteurs et au sein du réseau régional.

POUR UNE COMMUNICATION DE DÉVELOPPEMENT DU RCM

En dépit de ses limites (irrégularités et faible intensité des échanges), la communication du RCM a permis le partage des informations entre les acteurs du réseau. Elle a apporté des informations pertinentes aux agriculteurs et a contribué à installer une dynamique dans le fonctionnement des groupes de travail. Mais, pour une communication de développement du RCM, elle devrait davantage être participative en accordant une attention particulière à la communication d'influence et en s'adossant sur les points focaux comme facilitateurs et médiateurs. Dans cette perspective, il faudrait développer une capacité à mettre à jour, l'alimentation régulière du site RCM et aussi informer régulièrement les acteurs et les partenaires du RCM des activités du réseau.

FICHE N°7 : LA PLACE DU PLAIDOYER AU SEIN DU RCM

La fiche décrit les expériences de plaidoyer des Groupes Témoins d'Agriculteurs du Portugal, de l'Algérie et du Liban et les résultats obtenus montrant ainsi le rôle prépondérant que les Groupes Témoins d'Agriculteurs peuvent jouer dans la promotion de l'Agriculture de Conservation et dans le réseau RCM. Les résultats les plus significatifs sont, entre autres, la prise en compte de l'Agriculture de Conservation dans les politiques publiques locales et nationales. Aussi, les résultats obtenus montrent la nécessité de plaidoyer dans les autres pays membres du réseau.

Dans les pays de la Méditerranée, les agriculteurs et les décideurs publics n'ont pas adopté à grande échelle l'Agriculture de Conservation. Ceci s'explique par les raisons suivantes. Selon Ricardo Freixial, « *une des contraintes rencontrées fréquemment dans la promotion de l'Agriculture de Conservation est la peur de passer aux nouvelles pratiques dont les impacts sont jugés incertains* ». Les responsables politiques et le personnel de vulgarisation ne comprennent pas les enjeux de l'agriculture de conservation et ses avantages. Ce qui entraîne la faiblesse des surfaces en agriculture de conservation/Semis direct dans les pays de la Méditerranée.

Faten Adada, Ingénieur agronome au Liban, a ajouté les difficultés rencontrées au Liban notamment la disponibilité des semoirs spéciaux semis direct qui ralentit l'adoption de l'agriculture de conservation par les agriculteurs des grandes cultures ; le coût des semoirs et de son transport aux terrains, leur origine, leur choix et le degré d'adaptation aux conditions des pays. Une formation des techniciens de maintenance a été aussi nécessaire pour la continuité de l'utilisation.

Pour relever le défi et l'adoption de l'agriculture de conservation, le Groupe de travail d'EVORA (Portugal) a entrepris des initiatives de communication pour amener les autorités chargées de la définition et de la mise en œuvre des politiques agricoles du Portugal à comprendre les principaux enjeux de l'Agriculture de Conservation, mettant l'accent sur les dimensions de la protection de l'environnement, la durabilité des systèmes de production.

Tout comme au Portugal, en Algérie, le Groupe Témoin ATU a initié des actions de communication pour faire prendre conscience aux agriculteurs et aux pouvoirs publics du niveau de dégradation des sols en grandes cultures, lié à l'érosion et la perte de fertilité, et à la nécessité d'adopter des systèmes de production alternatifs pour y pallier durablement, en insistant sur les réelles capacités à produire plus.

Les deux Groupes Témoins d'Agriculteurs ont chacun de leur côté mis en œuvre des initiatives de plaidoyer pour apporter de la connaissance susceptible de changer des pratiques et des politiques agricoles. Une diversité d'acteurs et d'alliés ont été ciblés et ont emprunté des démarches singulières pour impacter sur les orientations agricoles.

Quant au Liban, selon Faten Adada, la GIZ s'est impliquée depuis 2007 dans l'introduction de l'Agriculture de Conservation dans les grandes cultures et l'arboriculture. Un travail a été fait au niveau de la formation des techniciens vulgarisateurs, des démonstrations aux terrains avec les agricultures et la création d'un réseau d'acteurs local. Des interventions ont eu lieu dans le cadre de l'enseignement universitaire et technique.

DES CIBLES DE PLAIDOYER DIVERSES

Plusieurs acteurs ont été impliqués dans le processus de plaidoyer. Au Portugal par exemple, les acteurs, qui sont agriculteurs, chercheurs, techniciens et enseignants, ont développé des relations personnelles et professionnelles impliquant les responsables locaux chargés de l'agriculture notamment ceux de la DRAAL (Direction régionale d'Agriculture de l'Alentejo).

Les agriculteurs du groupe d'Evora en Agriculture de Conservation impliquent initialement des techniciens et les responsables locaux à voir des résultats obtenus avec l'Agriculture de Conservation. Les actions menées étaient d'ordre technique et scientifique avec une partie théorique explicative et des observations dans les champs de culture.

Le plaidoyer a aussi eu comme cibles les membres de la Commission pour l'agriculture du Parlement portugais avec qui des actions de terrain ont été menées. Les responsables locaux ont aidé pour que les messages sur l'importance du nouveau système arrivent aux décideurs, en particulier au Parlement portugais et aussi au niveau du Ministère de l'Agriculture. Par ailleurs, le chercheur et professeur Mario Carvalho est souvent invité par le Ministère de l'Agriculture pour aider les responsables dans la définition des politiques agricoles. Certaines mesures de soutien du système Agriculture de Conservation/Semis direct ont été mises en place sur la base de cette participation. Dans l'ensemble, les autorités ont été sensibilisées sur la définition et la mise en place des politiques agricoles.

Au Portugal, l'une des principales difficultés est que certains acteurs : chercheurs, techniciens, agriculteurs... ne sont pas toujours invités quand des décisions finales sont prises notamment les décisions sur les politiques agricoles. Du coup, le Groupe de travail regrette les lenteurs dans l'interaction entre acteurs.

En Algérie, si les compétences existent et sont de divers niveaux, la difficulté réside dans leur mobilisation constante et leur implication collective dans l'acte de réflexion-action.

Pour contourner les difficultés, aussi bien au Portugal qu'en Algérie, il a fallu identifier les contraintes qui influencent fortement le développement des grandes cultures et développer un consensus général autour d'elles. Après cet exercice d'identification, les Groupes Témoins d'Agriculteurs se rendent compte qu'il n'est pas facile de convaincre les politiques à adopter des politiques sensibles à l'Agriculture de Conservation semi-direct allant dans le temps au-delà de leurs cycles politiques qui sont généralement plus éphémères.

Au Maroc, ce n'est qu'après plus de 20 ans d'actions menées par diverses catégories d'acteurs (agriculteurs, chercheurs, enseignants) que le semis direct apparaît nommément dans certains textes officiels.

La stratégie de promouvoir l'agriculture de conservation au Liban a visé 4 cibles : agriculteurs et prestataires de services agricoles, techniciens de vulgarisation et développement, enseignement et politique/gouvernement.

Des formations, séminaires, visites de terrains pilotes ont pris place dans les régions accompagnés par la dissémination des CD, documentaires et brochures reliés aux thèmes de l'agriculture de conservation. Des formations techniques aussi ont été offertes aux agents de vulgarisation.

Le principe de l'agriculture de conservation a été inclus dans le rapport annuel et le plan d'action du Comité national qui a été créé et qui regroupe le Ministère de l'agriculture, les universités ainsi que des représentants du secteur privé. Des projets ont été identifiés par les organisations acteurs dans la conservation des ressources naturelles.

En France, malgré tous les efforts des mêmes catégories d'acteurs, aucun soutien spécifique à l'Agriculture de Conservation n'existe à ce jour. Cela n'empêche pas un fort consensus de se dégager au niveau des agriculteurs sur l'existence des contraintes et sur les stratégies pour les lever.

DES STRATEGIES DE PLAIDOYER

Au Portugal, le Groupe de travail a mené des actions de démonstration pour faire face aux contraintes en comparant Semis direct et semis en conventionnel. Dans cette démarche, des universitaires ont été impliqués jusqu'à une date récente. Des essais chez les agriculteurs ont également eu lieu jusqu'à ce jour. Des journées nationales sur l'agriculteur conventionnel autour de thématiques choisies reliés à l'agriculture de conservation, avec l'élaboration de support numérique (CD, DVD), ont été organisées.

En Algérie, le développement des grandes cultures est une action phare permettant de lever les contraintes. Le Groupe de travail a ainsi mis l'accent sur le système céréales/jachères (50% de la SAU réservé aux grandes cultures, soit plus de 3 millions d'hectares par an restent en jachère), la monoculture dominée par les céréales et actuellement par le blé dur (mono espèce), une production extensive, la dégradation des sols, l'érosion et la perte de fertilité-taux de matière organique < à 1%), rendements de faible niveau et fluctuants, itinéraires techniques « simples » et non maîtrisés.

Selon Saïd Mahnane, « *sur un autre plan, la participation à des ateliers organisés par Fert, l'organisation de nombreuses manifestations nationales (journées nationales de la vulgarisation, journée mondiale de l'alimentation, salons de l'agriculture...) constituent d'autres actions mises en place* ». On ne peut pas oublier l'organisation des 4^{èmes} RMSD à Sétif. À cette occasion, le Groupe de travail a participé activement à l'élaboration des actes des Rencontres en collaboration avec l'IAMZ, Fert et l'INRA Algérie. Un acquis, et pas des moindres, l'Université Ferhat Abbas de Sétif a mis en place un cursus de formation axé sur l'agriculture de conservation. De plus, il y a eu la tentative de mettre en place un réseau national autour de l'Agriculture de Conservation. Toutefois, le statut du Groupe de travail (association de wilaya) ne l'a pas permis.

Selon Ricardo Freixial, « *au Portugal, le Groupe de travail a développé plusieurs étapes en se basant sur des activités. Mais cela ne s'est pas fait sans des problèmes auxquels des solutions ont été trouvées. Ainsi, la première étape est la sensibilisation des agriculteurs pour le changement de paradigme pour l'Agriculture de Conservation/semi-direct sur les travaux de recherche, d'expérimentation, et de diffusion du système. Sur cette voie, le Groupe de travail a bénéficié de l'accompagnement du chercheur, le professeur Mario Carvalho qui a assuré une formation des agriculteurs dans ce sens. L'activité principale consistait à faire comprendre la technique du Semis direct et le système de l'Agriculture de Conservation. Cela a abouti à la capacité des agriculteurs de développer, de partager et d'améliorer les connaissances sur le Semis direct/l'Agriculture de Conservation et de diffuser les expériences acquises. Une autre activité est l'organisation de journées d'information sur les enjeux de l'Agriculture de Conservation sur le terrain avec la participation d'agriculteurs, de chercheurs, de techniciens, d'enseignants et avec des décideurs politiques. Une autre activité directe est le développement de relations personnelles et professionnelles avec les personnes ressources locales chargées de l'agriculture, notamment celles de la Direction régionale d'Agriculture de l'Alentejo. Tout cela ne s'est pas fait sans problème* ». En effet, malgré le déroulement de la stratégie de plaidoyer, tous les résultats escomptés ne sont pas atteints, notamment la mise en place de mesures appropriées de politique agricole. Mais pour surmonter cette difficulté, le Groupe de travail continue de pousser et de développer des actions.

Selon Saïd Mahnane « *en Algérie, le plaidoyer a permis de développer une approche qui a entraîné l'implication des agriculteurs et des institutions chargées de la recherche appliquée. En effet, le transfert des acquis de la recherche s'est fait vers le milieu producteur et les agriculteurs ont été impliqués dans une recherche dite participative (chez, avec et pour l'agriculteur). Le premier résultat est l'acquisition par l'ITGC (Institut technique des Grandes Cultures) et par des privés de semoirs Semis direct pouvant faciliter une Agriculture de Conservation dans les conditions de production. Cela a également drainé des projets de dimension internationale (projet australien), avec l'ambition d'adapter l'Agriculture de Conservation pour une adoption par les petites exploitations en zones semi-aride et aride* ».

Parmi les principaux problèmes rencontrés il y a les projets de développement menés antérieurement avec des organismes étrangers qui n'ont pas connu de suite une fois arrivés à terme. Pour ce faire, le groupe témoin a trouvé comme solution la nécessité de se remettre en cause pour arriver à mobiliser davantage, dans un premier temps, les membres du Groupe Témoin pour ensuite pouvoir élargir son cercle d'influence, en tant qu'association initiatrice de l'agriculture de conservation en Algérie et qui dispose d'un capital de savoir et savoir-faire non négligeables (expertise et expérience de terrain). Il s'agira de renforcer l'expertise dans la comparaison de deux systèmes de production (agriculture de conservation et agriculture conventionnelle) et non plus de deux techniques, en l'occurrence Semis direct et semis conventionnel. Sans occulter le développement et l'amélioration des bonnes pratiques en agriculture dite « conventionnelle ».

Comme il est décrit plus haut, la stratégie adoptée par le Liban a visé la continuité des actions surtout après l'arrêt du support de la GIZ fin 2013, un support technique qui a permis d'avancer rapidement dans le secteur des cultures pérennes et moins dans les grandes cultures pour diverses raisons, logistiques, budgétaires et même techniques. Un comité national de l'Agriculture de Conservation a été créé au sein du Ministère de l'agriculture constitué d'experts, de représentants des facultés d'agriculture, d'instituts de recherche et des privés (agriculteurs et prestataires de services). Ce comité est le fruit des efforts continus depuis 2007 dans la promotion de l'Agriculture de Conservation au Liban, un système durable de production qui a permis l'expansion des surfaces agricoles conservées et protégées contre la dégradation. L'Agriculture de Conservation a été incluse dans la stratégie nationale du Ministère 2015-2019 comme système de conservation des ressources naturelles.

DES RÉSULTATS ET DES EFFETS

Au Portugal, le Professeur Mario Carvalho Benvindo Maçãs et Ricardo Freixial publient régulièrement des articles avec des résultats et des expériences en magazines d'information scientifique et technique. Ils participent à des conférences et aussi avec d'autres membres du groupe à des conférences et des réunions de divulgation technique du système agriculture de conservation / semis direct.

Aujourd'hui, le Professeur Mario Carvalho, qui guide et encourage les agriculteurs est souvent invité par le Ministère de l'agriculture pour donner des avis et des conseils dans le cadre de la définition des politiques agricoles ».

Dans la politique d'agriculture de conservation au Portugal, il y a des primes pour les agriculteurs en agriculture de conservation/semis direct. Un rôle très important a été joué par le Groupe Témoin d'Agriculteurs dans le travail d'expérimentation et divulgation pour la recherche et la sensibilisation des responsables et politiques.

Grâce au plaidoyer adossé sur l'organisation des journées d'information, il y a le développement d'une approche qui a entraîné l'implication des agriculteurs et des institutions chargées de la recherche appliquée. Aussi, les acteurs partagent et améliorent leurs connaissances sur l'agriculture de conservation. Toutefois les acteurs politiques peinent encore à comprendre les idées et principes de l'agriculture de conservation et son taux d'adoption est encore insuffisant en milieu paysan.

En dépit des résultats mitigés obtenus dans le cadre du plaidoyer, il n'est pas nécessaire d'apporter des modifications au fonctionnement du plaidoyer. Le modèle selon Ricardo Freixial pourrait à l'avenir être appliqué à différents cadres autour du principe de l'agriculture de conservation/ semis direct.

Les résultats des efforts au Liban sont redevables à un comité national qui continue les activités de diffusion de l'information techniques aux agriculteurs à travers les agents de vulgarisation au Ministère et de promotion des pratiques de l'agriculture de conservation. Des cours ont été introduits dans le curriculum

des programmes universitaires et celui de l'enseignement technique agricole. Des outils techniques ont été élaborés et sont disponibles aux acteurs (CD, documentaires, brochures...). Un support financier par le gouvernement a été obtenu.

L'expérience du Liban (GIZ- Université américaine de Beyrouth) a remporté le prix de l'introduction de pratique innovatrice de production à Milano Expo 2015.

PROMOUVOIR L'AGRICULTURE DE CONSERVATION DANS L'AVENIR

La promotion de l'Agriculture de Conservation va passer par des initiatives ciblant les Groupes Témoins d'Agriculteurs et la coordination du RCM au niveau national et régional. Depuis 2000, le RCM s'est attaché à tester, à adapter et à développer l'agriculture de conservation à l'échelle des agriculteurs et des chercheurs/techniciens. La question du rôle du RCM dans la « promotion » de l'agriculture de conservation vis-à-vis des décideurs nationaux a été posée, et bien que cela se soit fait indirectement (soit par certains groupes témoins d'Agriculteurs, soit lors des RMSD ou d'articles), cet axe n'a pas été « officiellement » intégré aux activités du réseau, faute de capacités pour le faire.

Les Groupes Témoins d'Agriculteurs devraient davantage travailler de façon autonome autour des idées ou des principes en vue d'atteindre des objectifs agronomiques, environnementaux, économiques et socialement importants.

Ils devraient aussi développer, partager et améliorer leurs connaissances sur les idées et les objectifs de l'Agriculture de Conservation et diffuser les expériences acquises aux agriculteurs dans leur zone.

Au niveau des points focaux du réseau, le RCM devrait être responsable du lancement des idées, l'animation des activités impliquant les acteurs dans le but de favoriser l'adoption d'idées, de principes et de pratiques de l'Agriculture de Conservation sur le terrain.

La coordination du RCM quant à elle devrait être impliquée dans la planification des activités et la circulation de l'information autour des idées de base. Aussi, elle devrait être impliquée dans l'analyse de l'évolution et de l'adoption de l'Agriculture de Conservation et ses effets sur le développement agricole sur le terrain. Si les idées promues ne marchent pas sur le terrain, le RCM devrait analyser les raisons et développer activement des stratégies alternatives pour atteindre les objectifs attendus

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

D'une manière générale, le plaidoyer mené par les Groupes Témoins d'Agriculteurs a permis de développer, d'améliorer et de partager les connaissances sur le semis direct et l'Agriculture de Conservation. Plusieurs acteurs ont été impliqués dans l'exercice de plaidoyer notamment des agriculteurs, chercheurs, enseignants, décideurs politiques, etc. En dépit des efforts fournis, les changements de politique publique pour les rendre plus sensibles à l'Agriculture de Conservation ne sont pas encore visibles, mais des décisions sont prises dans cette direction. Par conséquent, les Groupes Témoins d'Agriculteurs devraient travailler de façon autonome autour des idées et des principes de l'Agriculture de Conservation en vue d'atteindre des objectifs agronomiques, environnementaux, économiques mobilisateurs.

Le plaidoyer au niveau national est une nécessité pour aboutir à une adoption de pratiques conservatrices de production dans les pays et consolider les efforts de gestion durable des ressources naturelles. Le RCM est une plateforme d'échanges d'expériences qui pourra inciter les Groupes Témoins d'Agriculteurs membres à faire de même dans leur pays et avancer vers leurs buts.

La commande pour ce travail de capitalisation était de mettre en exergue la plus-value du RCM pour les différentes familles d'acteurs et de contribuer à donner un nouvel élan au réseau. La capitalisation a établi que les agriculteurs de la Méditerranée impliqués dans le réseau se sont appropriés le RCM qui semble être pour eux une importante source d'innovations et de connaissances pour lever les contraintes et les défis du développement agricole.

Ce sentiment est partagé par des chercheurs associés au réseau qui trouvent dans le mécanisme, voire dans le réseau, un espace d'expérimentation, de test et de validation des acquis de leurs travaux de recherche. Les expériences d'implication des autorités dans les activités du réseau, notamment en Algérie, et la prise en compte par les décideurs des recommandations des Groupes Témoins d'Agriculteurs dans les politiques publiques locales ou nationales au Portugal et au Liban semblent indiquer la pertinence et l'utilité du RCM pour le développement agricole du pourtour méditerranéen. Le travail de capitalisation a également permis de faire émerger une tendance globale selon laquelle l'orientation stratégique du réseau devrait être axée sur l'Agriculture de Conservation pour contribuer, dans un contexte de changement climatique nécessitant une meilleure gestion des ressources naturelles, à l'amélioration du niveau de vie des populations de la région. Aussi, les propos exprimés par les acteurs du processus de capitalisation indiquent de fortes attentes pour la création d'espaces de dialogue et de partage des connaissances entre agriculteurs et chercheurs sur des thématiques de terrain.

Les propos convergents des protagonistes du RCM orientent le réseau vers une offre de service diversifiée avec des fonctions comme l'échange d'information, le dialogue entre les chercheurs et les agriculteurs sur les innovations et la diffusion de bonnes pratiques. D'autres aspects discutés sont relatifs au renforcement des capacités y compris la réponse aux demandes des agriculteurs et la formation.

Les réflexions du RCM prennent acte de la nécessité de la rupture par rapport au paradigme qui faisait de Fert le moteur du réseau. Elles indiquent une nouvelle proposition d'un réseau autonome, ouvert et responsabilisant ses membres qui assument désormais le changement de posture de Fert par rapport au RCM, la rencontre du réseau proposé en Mars 2016 au Portugal constituera une étape dans le suivi de la mise en œuvre de cette nouvelle orientation.

Concernant la nouvelle structuration du réseau, les acteurs semblent être sensibles à la nécessité d'élargir le réseau et d'intégrer de nouveaux membres, de reconfigurer les organes de gouvernance du RCM en clarifiant et en explicitant les rôles et les responsabilités de chaque acteur et d'impliquer plus fortement que par le passé ces derniers à la définition des orientations et à la gestion du réseau.

Enfin, le travail de capitalisation a soulevé deux questions de fond. La première est relative au rôle moteur des agriculteurs du pourtour méditerranéen pour le portage du réseau, ce qui pose la nécessité de l'inventaire des acteurs de l'Agriculture de Conservation, la mise en place des Groupes Témoins d'Agriculteurs, le choix de points focaux, la constitution d'un comité de pilotage, l'élaboration d'une charte. Toutefois, des doutes subsistent sur la capacité du RCM à se prendre en charge de façon autonome d'ici à 2020.

La seconde question est relative à la période de transition et au rôle que Fert devrait jouer, en passant du statut de « moteur, co-bailleur, animateur » à un statut d'« accompagnateur, facilitateur ». Ce changement de posture requiert de nouvelles compétences à développer ou à acquérir au sein du réseau : recrutement de nouveaux membres, animation de dynamiques, négociation des rôles et des responsabilités, mobilisation des ressources internes et externes, transfert des compétences en leadership, prévention et gestion des conflits, gestion de groupes, réseautage et communauté de pratiques. L'idée d'implication d'institutions internationales (FAO, GIZ, AFD, Coopérations,...) a été évoquée pour plus de crédibilité, de communication et de recherche de fonds. Ce processus de « relance » pourrait être mené de concert entre les acteurs (surtout les groupes témoins d'agriculteurs mais aussi quelques chercheurs motivés) et Fert.

La prise en compte de ces préoccupations issues de la capitalisation dans les réflexions sur les mutations du RCM contribuera sans nul doute à donner du sens au RCM de demain.